

DE LA PÉNITENCE

509. Après les Traités sur la Foi, sur la Charité et sur le Libre Arbitre, se présente selon l'enchaînement des choses le Traité sur la Pénitence, puisque la vraie Foi et la Charité réelle ne sont point possibles sans la pénitence, et que personne ne peut faire pénitence sans le Libre Arbitre : s'il est question ici de la Pénitence, c'est aussi parce qu'ensuite il sera traité de la Régénération, et que personne ne peut être régénéré, avant d'avoir éloigné les maux énormes qui rendent l'homme détestable devant Dieu, et ces maux sont éloignés par la Pénitence ; et qu'y a-t-il de moins régénéré qu'un impénitent ? et l'impénitent n'est-il pas comme celui qui est en léthargie ? Il ne sait rien du péché, et par conséquent il le réchauffe dans son sein, et il lui donne chaque jour des baisers, comme l'adultère à la prostituée qui est dans son lit. Mais pour qu'on sache ce que c'est que la Pénitence et ce qu'elle produit, ce Traité va être divisé en Articles.

La Pénitence est la Première chose de l'Église chez l'homme.

510. La communion, qui est appelée Église, est composée d'autant d'hommes dans lesquels est l'Église, et l'Église entre chez l'homme quand il est régénéré, et l'homme est régénéré par cela qu'il s'abstient des maux du péché, et qu'il les fuit, comme quelqu'un fuirait des troupes infernales armées de torches qu'il verrait s'efforcer de le surprendre et de le jeter sur un bûcher. Il y a plusieurs choses qui, dans les premiers temps de la vie, préparent l'homme pour l'Église, et l'y introduisent ; mais celles qui constituent l'Église chez l'homme sont les actes de la pénitence ; les actes de la pénitence sont tous ceux qui font que l'homme ne veut plus les Maux, qui sont des péchés contre Dieu, et par suite ne les fait plus, car avant qu'il en agisse ainsi, l'homme se tient en dehors de la régénération ; et alors s'il survient quelque pensée sur le salut éternel, il se tourne vers elle, mais peu après il s'en détourne, car elle n'entre pas dans l'homme plus avant que dans les idées de sa pensée, et de là elle sort dans les mots du langage, et peut-être aussi dans quelques gestes conformes au langage ; mais lorsqu'elle entre dans la volonté, elle est dans l'homme, car la volonté est l'homme même, parce que là habite son amour ; mais la pensée est hors de l'homme, à moins qu'elle rie procède de sa Volonté ; quand cela arrive, alors la volonté et la pensée font un, et en même temps elles constituent l'homme. Il suit de là, que la Pénitence, pour être la Pénitence et produire des effets dans l'homme, doit appartenir à la volonté et par suite à la pensée et non à la pensée seule, par conséquent doit être actuelle et non de lèvres seulement. Que la Pénitence soit la Première chose de l'Église, on le voit clairement d'après la Parole : Jean-Baptiste, qui fut envoyé en avant afin de préparer les hommes pour l'Église que le Seigneur devait instaurer, prêcha la pénitence en même temps qu'il baptisait ; c'est pourquoi son baptême était appelé baptême de pénitence ; et cela, parce que le baptême signifiait la lavation spirituelle, qui est l'ablution des péchés ; il le fit dans le Jourdain, parce que le Jourdain signifiait l'introduction dans l'Église, car c'était la première limite de la terre de Canaan où était l'Église : le Seigneur a aussi Lui-Même prêché la Pénitence pour la rémission des péchés ; par là il a enseigné que la Pénitence est la Première chose de l'Église, et que autant l'homme fait Pénitence, autant chez lui les péchés sont éloignés, et autant ils sont éloignés, autant ils sont remis : et en outre, le Seigneur, en envoyant les douze Apôtres, et aussi les soixante-dix, leur ordonna de prêcher la Pénitence ; d'après cela il est évident que la Pénitence est la Première chose de l'Église.

511. Que chez l'homme il n'y ait pas l'Église avant que chez lui les péchés aient été éloignés, chacun d'après la raison peut le conclure, et cela peut être illustré par ces comparaisons : Quelqu'un peut-il mettre des brebis, des chevreaux et des agneaux dans des campagnes ou dans des forêts, où il y a des bêtes féroces de toute espèce, avant d'avoir chassé ces bêtes ? Et quelqu'un peut-il disposer

en Jardin une terre remplis d'épines, de ronces et d'orties, avant d'avoir arraché ces plantes nuisibles? Quelqu'un peut-il établir une forme d'administration de la justice d'après le jugement, et fonder une cité dans une Ville possédée par des ennemis, avant d'avoir chassé ces ennemis? Il en est de même des maux chez l'homme, ils sont comme des bêtes féroces, comme des ronces et des épines, et comme des ennemis avec lesquels l'Église ne peut pas plus cohabiter, qu'un homme ne pourrait habiter dans une ménagerie où sont des tigres et des léopards ; ni pas plus qu'il ne peut coucher dans un lit parsemé d'herbes empoisonnées et dont les oreillers en seraient remplis ; ni pas plus qu'il ne peut dormir la nuit dans un Temple sous le pavé duquel sont des tombes remplies de cadavres, les spectres ne l'y infesteraient-ils pas comme des furies ?

La contrition, qu'on dit aujourd'hui précéder la foi, et être suivie de la consolation de l'évangile, n'est pas la pénitence.

512. Dans le Monde Chrétien Réformé on parle d'une certaine espèce d'anxiété, de douleur et de terreur, qu'on appelle CONTRITION, qui, chez ceux qui doivent être régénérés, précède leur foi, et est suivie de la consolation de l'Évangile ; on dit que cette contrition chez eux vient de la crainte de la juste colère de Dieu, et par conséquent de la damnation éternelle inhérente à chacun à cause du péché d'Adam et du penchant aux maux par suite de ce péché ; que, sans cette contrition, la foi qui est imputative du mérite et de la justice du Seigneur Sauveur n'est point donnée, et que ceux qui ont obtenu cette foi reçoivent la consolation de l'Évangile, à savoir, qu'ils sont justifiés, c'est-à-dire, innovés, régénérés et sanctifiés, sans aucune coopération de leur part, et qu'ils sont ainsi transférés de la damnation dans une éternelle bénédiction, qui est la vie éternelle. Quant à cette Contrition, il va être examiné, 1° Si elle est la Pénitence, 2° Si elle est de quelque valeur, 3° Si elle existe réellement.

513. CETTE CONTRITION EST-ELLE LA PÉNITENCE, OU NE L'EST-ELLE POINT? On peut le conclure de la description de la Pénitence dans ce qui suit, en ce que la Pénitence n'est pas possible, à moins que l'homme ne sache, non-seulement d'une manière universelle, mais encore dans les plus petits détails, qu'il est pêcheur, ce que personne ne peut savoir, s'il ne s'examine, ne voit les maux chez lui, et ne se condamne pour ces maux. Mais la Contrition qu'on dit nécessaire pour la foi n'a rien de commun avec cela, car elle est seulement la pensée et par suite la confession qu'on est né dans le péché d'Adam et dans le penchant aux maux qui en proviennent comme d'une source ; qu'on est pour cela sous la colère de Dieu ; et que par suite on mérite la damnation, l'exécration et la mort éternelle : il est donc évident que cette contrition n'est point la pénitence.

514. Le second point à examiner est celui-ci ; puisqu';; cette contrition n'est pas la pénitence, EST-ELLE DE QUELQUE VALEUR? On dit qu'elle conduit à la foi, comme ce qui précède conduit à ce qui suit ; mais que néanmoins elle n'entre pas dans la foi, et ne se conjoint pas avec, elle, en se mêlant ; mais cette foi qui suit, qu'est-elle autre chose, sinon que Dieu le Père impute la justice de son Fils, et alors déclare juste, nouveau et saint, un homme qui n'a connaissance d'aucun de ses péchés, et ainsi le revêt d'une robe lavée et devenue blanche par le sang de l'Agneau ? Quand il marche vêtu de cette robe, que sont alors les maux de sa vie, sinon comme des pierres de soufre jetées au fond de la mer ? et que devient alors le péché d'Adam, sinon un péché qui est ou couvert, on éloigné, ou détourné par la justice imputée du Christ? Quand l'homme d'après cette foi marche dans la justice et en même temps dans l'innocence da Dieu Sauveur, à quoi sert alors cette contrition, sinon à la confiance qu'il est dans le sein d'Abraham, et que de là il regarde les non-contrits avant la foi comme des misérables en enfer, ou comme des morts, car il est dit que la foi vive n'est pas en ceux qui manquent de contrition ? C'est pourquoi on peut dire que ceux-là, s'ils se sont plongés ou s'ils se plongent dans des maux damnables, n'y font pas plus d'attention et ne les sentent pas plus que de jeunes pourceaux, étendus au milieu de la fange dans les fossés d'une place, ne font attention à la puanteur et ne la sentent. Il est donc évident que cette contrition, puisqu'elle n'est pas la Pénitence, n'est d'aucune valeur.

515. Le troisième point à examiner est celui-ci : CETTE CONTRITION SANS LA PÉNITENCE EXISTE-ELLE RÉELLEMENT ? Dans le Monde spirituel, j'ai demandé à plusieurs qui avaient confirmé chez eux la foi imputative du mérite du Christ s'ils avaient eu quelque Contrition ; ils m'ont répondu : « A quoi bon la Contrition, puisque dès l'enfance nous avons cru comme certain que par sa passion le Christ avait enlevé tous nos péchés? la Contrition ne cadre point avec cette foi ; car la Contrition consiste à se jeter dans l'enfer et à tourmenter sa conscience, et cependant l'on sait qu'on a été racheté, et ainsi exempté de l'enfer, et par suite sans dommage. » A cela ils ajoutaient : « Le statut de la Contrition n'est qu'une fiction, qui a été acceptée au lieu de la Pénitence, dont il est si souvent parlé dans la Parole, et dont l'exécution est enjointe ; c'est peut-être quelque émotion du mental chez les simples qui ne savent que peu de choses de l'Évangile, quand ils entendent parler des tourments de l'enfer ou qu'ils y pensent. » Ils me disaient encore, que la consolation de l'Évangile, imprimée en eux dès la première adolescence, enlevait tellement la Contrition, qu'ils en riaient de tout cœur, quand ils en entendent parler, et que l'Enfer ne pouvait pas plus leur causer de terreur, que le feu du Vésuve et de l'Etna n'en cause aux habitants de Varsovie et de Vienne ; ou que les basilics et les serpents des déserts de l'Arabie, ou les tigres et les lions des forêts de la Tartarie, n'en causent à ceux qui sont en sûreté, en tranquillité et en repos dans une ville d'Europe ; et que la colère de Dieu ne les effrayait et ne les épouvantait pas plus que la colère du Roi de Perse ne peut effrayer et épouvanter ceux qui sont dans la Pennsylvanie. D'après cela, et aussi d'après les raisons tirées de leurs traditions, j'ai été confirmé que la Contrition, à moins qu'elle ne soit la Pénitence, telle qu'elle est décrite dans ce qui suit, n'est autre chose qu'un jeu de la phantaisie. Si les Réformés ont pris la Contrition à la place de la Pénitence, ce fut aussi afin de rompre entièrement avec les Catholiques-Romains, qui insistent pour la Pénitence et en même temps pour la Charité ; et après qu'ils eurent confirmé la justification par la foi seule, ils ont donné pour raison, que par la Pénitence comme par la Charité il entrerait dans la foi de l'homme quelque chose qui sent le mérite, et qui la noircirait.

La seule Confession de lèvres qu'on est Pécheur, n'est pas la Pénitence.

516. Sur cette Confession de lèvres, voici ce que disent les Réformés attachés à la Confession d'Aubourg : « Personne ne peut jamais connaître ses péchés, c'est pourquoi ils ne peuvent être énumérés ; du reste, il y en a d'intérieurs et de cachés ; la confession serait donc fautive, non certaine, incomplète et mutilée ; or, celui qui confesse n'être tout entier que péché comprend tous les péchés, n'en exclut aucun, et n'en oublie aucun. Cependant l'énumération des péchés, quoiqu'elle ne soit pas nécessaire, ne doit pas être abolie, à cause des consciences tendres et timides, mais c'est seulement une forme puérile et commune de confession pour les simples et les ignorants, » - FORMULE DE CONCORDE, pag. 327, 331, 380. - Cette confession a été acceptée par les Réformés à la place de la Pénitence actuelle, après qu'ils se furent séparés des Catholiques-Romains, parce qu'elle est fondée sur leur Foi imputative, qui seule sans la Charité, et par conséquent aussi sans la Pénitence, opère la rémission des péchés, et régénère l'homme ; et aussi sur ce motif qu'elle est un appendice inséparable de cette foi, qu'il n'y a aucune coopération de l'homme avec l'Esprit saint dans l'acte de la justification ; et sur celui-ci, que personne n'a le Libre Arbitre dans les choses spirituelles ; puis encore sur celui-ci, que toutes choses appartiennent à la Miséricorde immédiate, et que rien n'appartient à la Miséricorde médiante opérant d'après et par l'homme.

517. Parmi plusieurs raisons, que la seule Confession de lèvres qu'on est pécheur n'est pas la Pénitence, se trouve celle-ci, que chaque homme peut s'écrier qu'il est pécheur, qu'il est impie, et même Diable, et cela avec une dévotion externe, quand il pense aux tortures de l'enfer qui le menacent et se présentent à lui ; mais qui ne voit que cela ne vient d'aucune dévotion interne, qu'ainsi cela est imaginatif et par conséquent pulmonaire, mais non volontaire par l'intérieur ni par

conséquent cardiaque! car un impie et un diable sont toujours intérieurement embrasés par les convoitises de l'amour de faire le mal, par lesquelles ils sont portés çà et là comme des ailes de moulin agitées par une tempête ; une telle exclamation n'est donc qu'un artifice pour tromper Dieu afin d'être délivré, on pour en imposer aux simples ; car, qu'y a-t-il de plus facile que d'ouvrir les lèvres pour crier, que de préparer pour cela la respiration de la bouche, et que d'élever les yeux et les mains en haut ? C'est cela même que le Seigneur dit, dans Marc : « *Ésaïe a bien prophétisé de vous, hypocrites ! Ce peuple des lèvres M'honore, mais leur cœur est bien loin de Moi.* » - VII. 6 ; - et dans Matthieu : « *Malheur à vous, Scribes et Pharisiens, parce que vous nettoyez l'extérieur de la coupe et du plat, tandis que les intérieurs sont pleins de rapine et d'intempérance ! Pharisien aveugle, nettoie premièrement l'intérieur de la coupe et du plat, afin qu'aussi l'extérieur devienne net.* » - XXIII. 25, 26, - et plusieurs autres passages dans ce même Chapitre.

518. Dans un pareil culte hypocrite sont ceux qui ont confirmé chez eux la Foi d'aujourd'hui, que le Seigneur par la Passion de la croix a enlevé tous les péchés du Monde; et par-là ils entendent tous les péchés de quiconque emploie dans ses prières les formules sur la Propitiation et la Médiation ; quelques-uns d'eux peuvent, du haut de leur chaire, prononcer d'une voix élevée et comme avec un zèle ardent plusieurs choses sur la Pénitence et sur la Charité, tandis qu'ils les regardent l'une et l'autre comme inutiles pour le salut, car ils n'entendent pas d'autre Pénitence que la Confession de lèvres, ni d'autre Charité que la Charité civile, mais ils font cela pour le peuple. Ce sont eux qui sont entendus par ces paroles du Seigneur : « *Plusieurs Me diront en ce jour-là : Seigneur ! Seigneur ! par ton Nom n'avons-nous pas prophétisé? et en ton Nom des miracles nombreux n'avons-nous pas fait? Mais alors je leur dirai : Je ne vous connais point, retirez-vous de Moi, ouvriers de l'iniquité.* » - Matth. VII. 22, 23. - Un jour, dans le Monde Spirituel, j'entendis quelqu'un prier ainsi : « Je suis plein d'infection, lépreux, en corruption dès le ventre de ma mère ; il n'y a chez moi rien de sain depuis la tête jusqu'à la plante des pieds ; je ne suis pas digne de lever les yeux en haut vers Dieu, je mérite la mort et la damnation éternelle ; aie compassion de moi à cause de ton Fils, purifie-moi par son sang ; dans ton bon plaisir-est le salut de tous, j'implore ta miséricorde. » Ceux qui étaient présents, après avoir entendu cette prière, lui dirent: « D'où sais-tu que tu es tel? » Il répondit : « Je le sais parce que je l'ai entendu dire. » Alors il fut envoyé vers les Anges examinateurs, devant lesquels il prononça de semblables paroles : et ceux-ci, après examen fait, rapportèrent que ce qu'il avait dit de lui était vrai ; mais que néanmoins il ne connaissait aucun mal chez lui, parce qu'il ne s'était jamais examiné, et qu'il avait cru que les maux après la confession de lèvres n'étaient pas plus des maux devant Dieu, tant parce que Dieu en détourne les yeux, que parce qu'il est devenu propice ; et qu'en conséquence il ne s'était repenti d'aucun péché, quoiqu'il fût adultère de propos délibéré, voleur, fourbe, calomniateur, et extrêmement vindicatif; qu'il était tel de volonté et de cœur ; et que par conséquent il serait tel en paroles et en actions, si la crainte des lois et de la perte de la réputation ne l'arrêtait pas. Après qu'il eût été découvert que tel il était, il fut jugé, et jeté dans l'enfer vers les hypocrites.

519. Des comparaisons vont montrer clairement quels sont ces hypocrites : ils sont comme des Temples où il n'y a de rassemblés que des esprits du dragon, et ceux qui sont entendus dans l'Apocalypse par les sauterelles ; et ils sont comme des chaires dans ces temples où il n'y a pas la Parole, parce qu'elle a été mise sous les pieds. Ils sont comme des murailles recrépies dont l'enduit est d'une belle couleur, entre lesquelles, les fenêtres étant ouvertes, voltigent des hiboux et d'affreux oiseaux de nuit. Ils sont comme des sépulcres blanchis qui renferment des os de morts. Ils sont comme des monnaies faites de marc d'huile ou de fumier desséché et couvertes d'or. Ils sont comme les écorces et l'aubier autour d'un tronc pourri ; et comme les habits des fils d'Aaron autour d'un corps lépreux ; et même comme des ulcères qu'on croit guéris, et en dedans desquels est la sanie que recouvre une peau mince. Qui est-ce qui ne sait que le saint externe et le profane interne ne peuvent concorder ensemble? De tels hommes craignent même, plus que les autres, de s'examiner ; c'est pourquoi ils ne sentent pas plus en eux les choses vicieuses, qu'ils ne sentent les matières nidoreuses et puantes dans leur estomac et dans leurs intestins, avant qu'elles soient jetées dans les latrines. Mais il faut se garder de confondre ceux dont il vient d'être parlé jusqu'à présent avec ceux qui

agissent bien et croient bien ; ni avec ceux qui font pénitence de quelques péchés, et qui en eux-mêmes parlent ou prient d'après une pareille confession de lèvres lorsqu'ils sont dans le culte, et plus encore lorsqu'ils sont dans une tentation spirituelle ; car cette commune confession non-seulement précède, mais encore suit la réformation et la régénération.

L'homme naît enclin aux maux de tout genre; et, s'il ne les éloigne en partie par la pénitence, il demeure en eux, et celui qui demeure en eux ne peut être sauvé.

520. Que tout homme naisse enclin aux maux, tellement que dès le ventre de sa mère il n'est que mal, cela est notoire dans l'Église ; et cela est devenu notoire, parce que les conciles et les chefs des Églises ont affirmé que le péché d'Adam a été transmis à toute sa postérité, et que c'est uniquement pour ce péché que tout homme après Adam a été condamné en même temps que lui, et que c'est là ce qui est inhérent à chacun dès la naissance : en outre sur cette assertion ont été fondés plusieurs dogmes que les Églises enseignent, par exemple, que le Bain de la régénération, qui est appelé baptême, a été institué par le Seigneur pour éloigner ce péché ; que ce fut là la cause de l'avènement du Seigneur; et que la foi en Son Mérite est le moyen par lequel il est éloigné, outre plusieurs autres dogmes que les Églises ont fondés sur cette assertion. Mais qu'il n'y ait aucun mal héréditaire provenant de cette origine, on peut le voir d'après ce qui a été montré ci-dessus, N° 466 et suivants ; on y voit qu'Adam n'a pas été le Premier des hommes, mais que par Adam et son épouse a été décrite d'une manière représentative la première Église sur ce Globe ; par le Jardin d'Éden, la sagesse de cette Église ; par l'Arbre de vie, son regard porté vers le Seigneur qui devait venir ; et par l'Arbre de la science du bien et du mal, son regard porté vers elle-même et non vers le Seigneur : que cette Église ait été décrite d'une manière représentative par les premiers Chapitres de la Genèse, cela a été prouvé par plusieurs passages parallèles tirés de la Parole, dans les ARCANES CÉLESTES, publiés à Londres. Devant ces preuves comprises et saisies tombe l'opinion jusqu'ici adoptée, que le mal inné dans l'homme d'après ses parents vient d'Adam, lorsque cependant ce n'est pas de là mais d'autre part qu'il tire son origine. Que l'Arbre de vie et l'Arbre de la science du bien et du mal soient chez chaque homme, et qu'ils soient dits placés dans un jardin, pour signifier le Libre Arbitre de se tourner vers le Seigneur et de se détourner de Lui, c'est ce qui a été pleinement démontré dans le Chapitre sur le LIBRE ARBITRE.

521. Mais, mon ami, le mal héréditaire ne vient pas d'autre part que des parents, non pas le mal même que l'homme commet en actualité, mais l'inclination à ce mal ; que cela soit ainsi, chacun le reconnaîtra, pourvu qu'il joigne la raison à l'expérience ; qui ne sait que les fils naissent dans une commune ressemblance avec leurs parents quant aux faces aux meurs et aux caractères, et aussi les petits-fils et les arrière-petits-fils dans celle des aïeuls et des aïeux, et que par suite beaucoup de personnes distinguent les familles, et aussi les nations, par exemple, les nations Africaines d'avec les Européennes, les Napolitains d'avec les Allemands, les Anglais d'avec les Français, et ainsi du reste? Et qui ne reconnaît un Juif d'après la face, les yeux, le langage et les gestes? Et si tu pouvais sentir la sphère de vie qui émane du penchant natif de chacun. tu pourrais pareillement être convaincu de la similitude des caractères (*animorum*) et des mentals. Il suit de là que l'homme naît, non pas dans les maux eux-mêmes, mais seulement dans l'inclination aux maux, mais portée plus ou moins vers des maux particuliers ; c'est pourquoi après la mort, nul n'est jugé d'après quelque mal héréditaire, mais chacun est jugé d'après les maux actuels qu'il a lui-même commis ; c'est même ce qui est évident par ce statut du Seigneur : « *Le père ne mourra point pour le fils, et le fils ne mourra point pour le père, chacun pour son péché mourra.* » - Deuté. XXIV. 16. - Ceci est devenu certain pour moi, dans le Monde spirituel, d'après les enfants qui meurent, en ce que seulement ils ont une inclination pour les maux, ainsi en ce que seulement ils les veulent, mais néanmoins ne les font pas ; car ils sont élevés sous l'auspice du Seigneur et sont sauvés. Cette inclination et ce penchant pour les maux transmis par les parents aux enfants et aux descendants, sont brisés uniquement par la

nouvelle naissance que donne le Seigneur, et qui est appelée Régénération : sans elle, cette inclination non-seulement demeure ininterrompue, mais s'accroît même par les parents successifs, et devient plus portée vers les maux, et enfin vers toute espèce de maux : de là vient que les Juifs sont encore les images de Judah leur père, qui, par son mariage avec une Canaanite, et par son adultère avec Thamar sa bru, engendra leurs trois souches ; c'est pourquoi cet héréditaire par le laps du temps a tellement été augmenté chez eux, qu'ils ne peuvent pas embrasser la religion Chrétienne par la foi du cœur : il est dit qu'ils ne peuvent pas, parce que la volonté intérieure de leur mental, est opposée, et cette volonté les empêche de pouvoir.

522. Que tout mal, s'il n'est éloigné, demeure chez l'homme, et que l'homme, s'il demeure dans ses maux, ne puisse être sauvé, ce sont là des conséquences qui découlent d'elles-mêmes ; qu'aucun mal ne puisse être éloigné que par le Seigneur chez ceux qui croient en Lui et aiment le prochain, on peut le voir clairement d'après ce qui a été précédemment dit, surtout d'après ces Articles dans le Chapitre sur La Foi : *Le Seigneur, la Charité et la Foi font un, comme la vie, la volonté et l'entendement, et s'ils sont divisés, chacun est perdu, comme une Perle réduite en poudre; le Seigneur est la Charité et la Foi dans l'homme, et l'homme est la Charité et la Foi dans le Seigneur.* Mais on demande comment l'homme peut entrer dans cette union ; je réponds que l'homme ne le peut, s'il n'éloigne pas ses maux en partie par la pénitence : il est dit que l'homme éloigne, parce que le Seigneur ne le fait pas immédiatement sans la coopération de l'homme ; c'est aussi ce qui a été pleinement montré dans le même Chapitre, et dans le Chapitre suivant sur LE LIBRE ARBITRE.

523. On dit que personne ne peut accomplir la Loi, et qu'on peut d'autant moins l'accomplir que quiconque prévarique contre un précepte du Décalogue, prévarique contre tous : mais cette formule de langage n'est pas ce qu'elle paraît, car cela doit être entendu de cette manière : Celui qui, de propos délibéré ou confirmé, agit contre un précepte, agit contre tous les autres, parce que agir de propos délibéré et confirmer c'est nier absolument que ce soit un péché ; et si l'on dit que c'en est un, c'est le rejeter comme de nulle importance ; et celui qui ainsi nie et rejette un péché, considère comme rien tout ce qui est appelé péché. Dans ce propos délibéré viennent ceux qui ne veulent pas entendre parler de la Pénitence. Au contraire, dans le propos délibéré de croire au Seigneur et d'aimer le prochain viennent ceux qui par la pénitence ont éloigné quelques maux qui sont des péchés ; ceux-ci sont tenus par le Seigneur dans le propos délibéré de s'abstenir de plusieurs ; c'est pourquoi, si par ignorance ou par la prépondérance de quelque convoitise ils pêchent, cela ne leur est point imputé, parce qu'ils ne se le sont pas proposé, et ne le confirment pas chez eux. Il m'est permis de confirmer ceci par ces expériences : Dans le Monde Spirituel, j'ai rencontré plusieurs esprits qui, dans le Monde Naturel, avaient vécu de même que d'autres, en s'habillant avec luxe, se nourrissant avec recherche, trafiquant avec profit, fréquentant les spectacles, plaisantant sur des sujets amoureux avec une sorte de volupté, et faisant plusieurs autres actions semblables, et cependant les Anges considéraient chez les uns ces actions comme des maux, et chez les autres ils ne les considéraient pas comme des maux, et déclaraient ceux-ci innocents et ceux-là coupables ; interrogés pourquoi ils décidaient ainsi, puisque les actions étaient pareilles, ils répondaient qu'ils examinent tous les hommes d'après le propos délibéré, l'intention et la fin, et les distinguent ainsi ; et que c'est pour cela qu'eux-mêmes, excusent ou condamnent ceux que la fin ou excuse ou condamne parce que la fin du bien est chez tous dans le Ciel, et la fin du mal chez tous dans l'Enfer.

524. Mais ceci va être illustré par des comparaisons : Les péchés retenus chez l'homme impénitent peuvent être comparés avec diverses maladies qui causent la mort de l'homme, lorsque des médicaments n'ont pas été employés, et que par eux la malignité n'a pas été enlevée ; principalement avec la maladie appelée gangrène, qui, si elle n'est pas guérie à temps, se répand alentour, et donne inévitablement la mort; de même avec les apostèmes et les abcès s'ils ne sont pas dissous et ouverts, car les empyèmes ou les amas de pus se répandraient dans les parties voisines, et de là dans les viscères annexés à ces parties, et enfin dans le cœur, et donneraient la mort. On peut aussi les comparer avec des tigres, des léopards, des lions, des loups et des renards, qui, s'ils n'étaient pas tenus dans des loges, ou liés de chaînes ou de cordes, se jetteraient sur le menti et le

gros bétail, et le renard sur les poules, et les massacraient : et aussi à des serpents venimeux, qui, s'ils n'étaient tenus pressés par des pieux, ou si on ne leur arrachait les dents, porteraient des coups mortels à l'homme. Un troupeau qui serait lancé dans un champ où sont des herbes vénéneuses périrait tout entier, si le berger ne le conduisait dans des pâturages non nuisibles ; le ver à soie périrait de même, et avec lui toute la récolte de soie, si les autres vers n'étaient pas chassés des feuilles de son arbre. On peut encore faire une comparaison avec du blé renfermé dans des greniers ou dans des maisons, il deviendrait moisi et chanci, et par conséquent inutile, si l'on ne donnait à l'air la facilité de passer au milieu, et d'enlever ce qui est nuisible. Le feu, s'il n'était pas éteint à la première explosion, ravagerait toute une ville ou toute une forêt. Un jardin serait entièrement envahi par les ronces, les chardons et les épines, si on ne les arrachait. Les jardiniers savent que l'arbre mauvais de semence et de racine porte ses mauvais suc dans le tronc de l'arbre bon greffé ou enté, et que les mauvais suc qui entrent sont changés en suc bons, et produisent des fruits utiles ; la même chose se fait chez l'homme par l'éloignement du mal au moyen de la pénitence, car par elle l'homme est attaché au Seigneur comme le sarment l'est au cep, et il porte de bons fruits, - Jean, XV. 4, 5, 6.

La connaissance du péché, et l'examen d'un péché chez soi même, commencent la pénitence.

525. La connaissance d'un péché ne peut manquer à aucun homme dans le Monde Chrétien, car chacun y est instruit, dès l'enfance, de ce que c'est que le mal ; et dès la jeunesse, de ce que c'est que le mal du péché ; tous les jeunes gens savent cela par les parents et par les maîtres, et aussi par le décalogue, qui est le premier Livre pour tous au-dedans du Christianisme ; et plus tard, quand ils avancent en âge, ils le savent par les prédications dans les Temples et par les instructions dans les Maisons ; et en plénitude d'après la Parole ; et en outre par les lois civiles de la justice qui enseignent des choses semblables à celles qui sont dans le Décalogue, et à celles qui sont ailleurs dans la Parole car le mal du péché n'est autre que le mal contre le prochain, et le mal contre le prochain est aussi le mal contre Dieu, mal qui est le péché. Toutefois, la connaissance du péché ne fait rien, si l'homme n'examine pas les-actes de sa vie, et ne voit pas s'il n'a pas fait quelque péché en secret ou en public ; tout ce qui est avant cela est seulement de la science, et alors ce que le prédicateur dit est seulement un son qui, entre dans l'oreille gauche, passe dans l'oreille droite et s'enfuit ; et enfin cela devient seulement objet de la pensée et dévotion pulmonaire ; et, chez plusieurs, imaginaire et chimérique. Mais il en est tout autrement si l'homme s'examine selon ses connaissances du péché, et qu'il découvre en lui quelque mal particulier, et se dise : Ce mal est un péché ; et que d'après la crainte de la peine éternelle il s'en abstienne : alors seulement la Prédication instructive et oratoire dans les Temples est reçue par l'une et l'autre oreille, et est portée dans le cœur ; et de païen l'homme devient Chrétien.

516. Peut-il y avoir quelque chose de plus connu dans tout le Monde Chrétien, que l'obligation pour l'homme de s'examiner lui-même? car partout, dans les Empires et dans les Royaumes soumis tant à la Religion Catholique-Romaine qu'à la Religion évangélique, on enseigne et on avertit, avant d'approcher vers la Sainte-Cène, que l'homme ait à s'examiner, à connaître et à reconnaître ses pêchés, et à vivre désormais autrement ; et cela avec de terribles menaces dans les Dominations Anglaises, où, d'après la Prière qui précède la communion, le ministre près de l'Autel lit et prononce à haute voix ces paroles : « Voici la voie et le moyen » de participer dignement à la Sainte-Cène : D'abord, que chacun examine les actions et les habitudes de sa vie selon la règle des commandements de Dieu ; et, quelles que soient celles dans lesquelles il découvre qu'il a failli par volonté, par parole ou par action, qu'il déplore sa nature vicieuse, et qu'il s'en confesse devant Dieu Tout-Puissant, avec la ferme résolution d'amender sa vie ; et s'il découvre que ses offenses soient non-seulement contre Dieu, mais aussi contre le prochain, alors qu'il se réconcilie avec lui, et qu'il soit prompt à lui faire restitution et satisfaction, selon tout son pouvoir, pour les injustices et les

maux qu'il lui aura faits ; qu'il soit également prompt à remettre aux autres les offenses, comme il veut que ses offenses soient remises par Dieu ; autrement, la réception de la Sainte Communion ne ferait qu'aggraver sa condamnation. En conséquence, si quelqu'un de vous est un blasphémateur de Dieu, médisant et se moquant de sa Parole, ou s'il est adultère ou coupable de malice, d'envie, ou de quelque autre énorme crime, qu'il fasse pénitence de son péché ; sinon, qu'il n'approche point de la Sainte Communion ; autrement, après l'avoir reçue, le diable entrera en lui, comme il est entré dans Judas, et il le remplira de toute iniquité, et détruira et son corps et son âme. »

527. Mais cependant il en est quelques-uns qui ne peuvent pas s'examiner, par exemple, les enfants, les jeunes garçons et les jeunes filles avant d'avoir atteint l'âge où l'on jouit de l'intuition : pareillement les simples, qui sont sans aucune réflexion ; puis aussi tous ceux qui n'ont point la crainte de Dieu ; et outre ceux-ci quelques malades d'esprit et de corps ; et, de plus, ceux qui, confirmés dans la doctrine de la justification par la seule foi imputative du mérite du Christ, se sont persuadé que par l'examen et la pénitence, il entrerait quelque chose de l'homme qui détruirait entièrement la foi, et ainsi chasserait et jetterait le salut hors de son unique foyer. Les uns et les autres se servent seulement de la confession de lèvres, qui n'est point la pénitence, ainsi qu'il a été montré ci-dessus dans ce Chapitre. Mais ceux qui savent ce que c'est que le péché, et plus encore ceux qui d'après la Parole savent plusieurs choses et les enseignent, et qui ne s'examinent pas, et par suite ne voient aucun péché en eux, peuvent être comparés à ceux qui amassent des richesses et les renferment dans des cassettes et dans des coffres, sans en tirer d'autre usage que de les contempler et de les compter ; et à ceux qui réunissent en trésors des raretés d'or et d'argent, et les cachent dans leurs caves, ayant pour seule fin l'opulence ; ils sont semblables au marchand qui cacha son talent dans la terre, et à celui qui enveloppa sa mine dans un linge. - Matth. XXV, 25. Lue, XIX. 20. - Ils sont aussi comme les chemins battus et les endroits pierreux, dans lesquels tombe la semence, - Matth. XIII. 4, 5. - Et aussi comme des figuiers qui sont chargés de feuilles et ne portent pas de fruits, - Marc, XI. 13. - Ce sont des cœurs de diamant, qui ne deviennent point des cœurs de chair, - Zach. VII. 12. - Ils sont, « *comme des perdrix qui couvent et n'ont point pondu ; ils font des richesses mais non avec jugement, au milieu de leurs jours ils les abandonnent, et à leur fin ils deviennent insensés.* » - Jérém. XVII. 11. - Ils sont comme les cinq vierges qui avaient des lampes, et point d'huile, - Matth. XXV. 1 à 12. - Ceux qui tirent de la Parole beaucoup de choses sur la charité et sur la pénitence, qui connaissent une foule de préceptes, et qui n'y conforment pas leur vie, peuvent être comparés à des gloutons qui mettent par morceaux les aliments dans leur bouche, et les font passer sans les mâcher dans l'estomac, où ils restent indigestes, et ainsi, mal exprimés, corrompent le chyle et produisent des maladies lentes, par lesquelles enfin ils meurent misérablement. Comme de tels hommes sont sans chaleur spirituelle, quoique flans la lumière, ils peuvent être appelés hivers, terres froides, climats arctiques, et même neiges et glaces.

La pénitence actuelle est de s'examiner, de connaître et reconnaître ses péchés, de supplier le Seigneur, et de commencer une nouvelle vie.

528. Qu'il faille absolument faire pénitence, et que de là dépende le salut de l'homme, on le voit dans la Parole par de nombreux passages et d'évidentes déclarations, du Seigneur ; en voici pour le moment quelques-uns : « *Jean prêcha un baptême de pénitence, et il dit: Faites des fruits dignes de la pénitence.* » - Luc, III. 3, 8. Marc, I. 4. - « *Jésus commença à prêcher et à dire: Repentez-vous.* » - Matth. IV. 17, - « *Et il dit: Parce que s'est approché le Royaume de Dieu, faites pénitence.* » - Marc, I. 14, 15. - Puis : « *Si vous ne faite; pénitence, tous vous périrez.* » - Luc, XIII. 3. - « *Jésus dit aux disciples qu'il fallait prêcher en son Nom la Pénitence et la Rémission des péchés parmi toutes les nations.* » - Luc, XXIV. 47. Marc, VI. 12. - C'est pourquoi, « *Pierre prêcha la pénitence et le baptême au nom de Jésus-Christ pour la rémission des péchés.* » - Act. II. 38 - et il dit aussi : « *Faites pénitence, et convertissez-vous, pour que vos péchés soient effacés.* » - Act. III.

19. - Paul « prêcha partout à tous, de faire pénitence. » - Act, XVII, 30 - Paul aussi « dans Damas, à Jérusalem, par tout le pays de la Judée, et aux Gentils, a annoncé qu'on fit pénitence, qu'on se convertit à Dieu, et qu'on fit des œuvres dignes de la pénitence. » - Act. XXVI. 20. - Et « il prêcha aussi tant aux Juifs qu'aux Grecs la pénitence envers Dieu, et la foi au Seigneur Jésus-Christ. » - Act. XX. 21, - Le Seigneur a dit à l'Église d'Éphèse : « J'ai contre toi que ta charité première tu as abandonnée; fais pénitence; sinon, je viens à toi; j'ôterai ton chandelier de sa place, si tu ne fais point pénitence. » - Apoc. II. 4, 5. - A l'Église dans Pergame : « Je connais tes œuvres, fais pénitence. » - Apoc. II. 13, 16. - A l'Église dans Thyatire : « Je la jetterai dans l'affliction, si elle ne fait point pénitence de ses œuvres. » - Apoc. II. 19, 22, 23. - A l'Église des Laodicéens « Je connais tes œuvres, agis avec zèle, et fais pénitence. » - Apoc. III. 15, 19. - « Il y a de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence. » - Luc, XV. 7 ; - et en outre ailleurs. D'après ces passages il est évident qu'il faut absolument faire pénitence ; mais quelle pénitence, et comment la faire, c'est ce qu'on verra clairement dans ce qui suit.

529. Qui ne peut, d'après la raison qui lui a été donnée, comprendre que la pénitence ne consiste pas seulement à confesser de bouche qu'on est pécheur, et à dire sur ce sujet beaucoup de choses, comme l'hypocrite dont il a été parlé, N° 518 ; car est-il rien de plus facile à l'homme, quand il est dans l'angoisse et à l'agonie, que d'élancer de ses poumons et de pousser par ses lèvres des soupirs et des gémissements, et aussi de frapper sa poitrine, et de se dire coupable de tous les péchés, lorsque cependant il n'a la connaissance d'aucun péché chez lui? Est-ce qu'alors la tourbe diabolique, qui réside dans ses amours, sort en même temps que le soupir? Est-ce qu'elle ne se moque pas plutôt de ses gémissements, et ne reste pas en lui comme dans sa propre maison de même qu'auparavant ? Il est donc évident que ce n'est pas une semblable pénitence qui a été entendue dans la Parole, mais que c'est, comme il a été dit, une pénitence des œuvres mauvaises.

530. On demande donc comment la Pénitence doit être faite, je réponds qu'elle doit l'être en actualité, et cela consiste à s'examiner, à connaître et reconnaître ses péchés, à supplier le Seigneur, et à commencer une nouvelle vie : que la Pénitence ne soit pas possible sans examen, cela a été montré dans l'Article qui précède ; or, à quoi bon l'examen, si ce n'est afin que l'homme connaisse ses péchés ? et à quoi bon cette reconnaissance, si ce n'est afin qu'il reconnaisse qu'ils sont en lui ? Et à quoi bon ces trois choses, si ce n'est afin qu'il confesse ces péchés devant le Seigneur, qu'il le supplie de donner des secours, et que par-là il commence une nouvelle vie, qui est la fin *propter quem* (qu'il doit se proposer) ? C'est là la pénitence actuelle. Que ce soit ainsi qu'il faut s'avancer et faire, chaque homme peut le savoir aussitôt après le premier âge, et de plus en plus à mesure qu'il devient maître de ses actions et qu'il jouit de sa raison ; il peut le savoir d'après le Baptême, par lequel est entendue la Régénération, car dans le baptême le parrain et la marraine ont promis pour lui qu'il rejetterait le diable et toutes ses œuvres pareillement d'après la Sainte-Cène ; car avant de s'en approcher, tous sont avertis de faire pénitence de leurs péchés, de se convertir à Dieu et d'entrer dans une nouvelle vie ; et en outre, d'après le Décalogue ou le Catéchisme, qui est entre les mains de tous les Chrétiens ; dans six préceptes du Décalogue il n'est commandé autre chose que de ne pas faire les maux ; si l'homme ne les éloigne par la pénitence, il ne peut aimer le prochain, ni à plus forte raison Dieu, et cependant de ces deux commandements dépendent la Loi et les Prophètes, c'est-à-dire, la Parole, par conséquent le salut, Si la pénitence actuelle est faite de temps à autre, savoir, chaque fois que l'homme se prépare à la communion de la Sainte-Cène, et qu'ensuite il s'abstienne de tel ou tel péché, qu'il a alors saisi chez lui, cela est suffisant pour qu'il s'initie dans l'actualité, et quand il y est, il est dans le chemin qui conduit au Ciel, car alors l'homme commence à devenir de naturel spirituel, et à naître nouveau par le Seigneur.

531. Cela peut être illustré par les Comparaisons suivantes: L'Homme avant la pénitence est comme un désert, dans lequel sont de terribles bêtes féroces, des dragons, des hiboux, des chouettes, des vipères et des serpents venimeux ; et dans les broussailles des ochim et des tziim, avec des satyres qui dansent çà et là ; mais après que par l'industrie et le travail de l'homme ces êtres ont été chassés, ce désert peut être défriché et labouré, on peut d'abord y semer de l'avoine, des fèves et du lin, et ensuite de l'orge et du froment. Cela peut aussi être comparé à la malice qui règne en

abondance chez les hommes ; si les méchants n'étaient pas, selon les lois, châtiés et punis par des peines rigoureuses ou par la mort, aucune ville ne subsisterait, ni aucun royaume : l'homme est comme une société dans la plus petite forme ; s'il n'agissait pas avec lui-même d'une manière spirituelle, comme on agit avec les méchants d'une manière naturelle dans la grande Société, il serait châtié et puni après la mort, et cela, jusqu'à ce que par la crainte de la peine il ne fasse pas le mal ; quoique alors il ne puisse jamais être amené à faire le bien d'après l'amour du bien.

La vraie Pénitence est d'examiner non-seulement les actes de sa vie, mais aussi les intentions de sa volonté.

532. Si la vraie Pénitence est d'examiner non-seulement les actes de sa vie, mais aussi les intentions de sa volonté, c'est parce que l'Entendement et la Volonté font les actes ; en effet, l'homme parle d'après la pensée, et agit d'après la volonté, c'est pourquoi la parole est la pensée parlante, et l'action est la volonté agissante ; et comme c'est de là que viennent les paroles et les actions, il s'ensuit indubitablement que c'est la pensée et la volonté qui pêchent, quand le corps pèche ; et même l'homme peut faire pénitence des maux qu'il a faits par le corps, et néanmoins penser et vouloir le mal ; mais c'est comme si l'on coupait le tronc d'un arbre mauvais, et qu'on laissât en terre la racine, d'où ce même mauvais arbre croîtrait de nouveau, et s'étendrait à l'entour : mais il en est autrement quand la racine est arrachée aussi, et cela se fait dans l'homme, quand en même temps il examine les intentions de sa volonté et éloigne les maux par la pénitence. L'homme examine les intentions de sa volonté, quand il examine ses pensées, car c'est en elles que les intentions se manifestent ; ainsi, quand ses pensées sont portées sur des vengeances, des adultères, des vols, des faux témoignages et des cupidités pour ces maux, et aussi sur des blasphèmes contre Dieu, la sainte Parole et l'Église, etc., il veut ces maux et il les a en intention ; si cependant il porte son attention sur ces maux, et examine s'il les ferait en supposant qu'il n'eût à craindre ni la loi ni la perte de sa réputation, et si après l'examen il pense qu'il ne les veut pas, parce que ce sont des péchés, il fait une pénitence véritable et intérieure ; et surtout s'il résiste et s'abstient, lorsqu'il est dans le plaisir de ces maux et en même temps dans la liberté de les faire ; celui qui fait cela plusieurs fois perçoit comme désagréables les plaisirs des maux quand ils reviennent, et enfin il les condamne à l'enfer ; c'est là ce qui est entendu par ces paroles du Seigneur : « *Celui qui veut trouver son âme la perdra, et celui qui aura perdu son âme à cause de Moi la trouvera.* » - Matth. X. 39. - Celui-là qui éloigne les maux de sa volonté par cette pénitence, est semblable à celui qui arrache de son champ en temps convenable l'ivraie semée par le Diable, d'où il résulte que les semences qui ont été mises par le Seigneur Dieu Sauveur trouvent un humus libre, et donnent une abondante moisson, - Matth. XIII. 25 à 31.

533. Il y a deux amours qui depuis un temps fort reculé ont pété enracinés dans le genre humain ; l'amour de dominer sur tous, et l'amour de posséder les biens de tous ; le premier amour, si les freins lui sont lâchés, s'élançe jusqu'à vouloir être le Dieu du ciel ; et le second amour, si les freins, lui sont lâchés, s'élançe jusqu'à vouloir être le Dieu du monde ; à ces deux amours ont été subordonnés tous les autres amours du mal, qui en sont les armées : mais scruter ces deux amours est très-difficile, parce qu'ils résident et se cachent dans l'intime, car ils sont comme des vipères qui, cachées dans les trous d'un rocher, retiennent leur venin jusqu'à ce que quelqu'un se couche sur ce rocher, et qui alors lancent des coups mortels et se retirent. Ils sont aussi comme les sirènes des anciens, qui attiraient les hommes par leur chant, et ensuite les tuaient. Ces deux amours se parent avec de belles robes et de belles tuniques, de même que le diable par une phantaisie magique s'embellit parmi les siens et parmi ceux qu'il veut tromper. Mais il faut qu'on sache bien que ces deux amours peuvent régner davantage chez les petits que chez les grands, chez les pauvres que chez les riches, chez les sujets que chez les Rois, car ceux-ci sont nés pour la domination et l'opulence, qu'ils ne regardent que comme un autre regarde les gens à son service et ce qu'il

possède, qu'il soit magistrat, administrateur, ou capitaine de navire, et même que comme un pauvre fermier regarde ce qui lui appartient : mais il en est autrement des Rois qui veulent dominer sur les Royaumes des autres. Si les intentions de la volonté doivent être examinées, c'est parce que dans la Volonté réside l'amour, car la Volonté en est le réceptacle, comme il a été montré ci-dessus ; tout amour exhale de là ses plaisirs dans les perceptions et les pensées de l'entendement, car celles-ci ne font rien par elles-mêmes, mais elles agissent d'après la Volonté ; en effet, elles la favorisent, et elles agrément et confirment toutes les choses qui appartiennent à son amour ; c'est pourquoi la Volonté est la maison même, dans laquelle l'homme habite, et l'Entendement est le vestibule par lequel il sort et il entre. Voilà pourquoi il a été dit que les intentions de la Volonté doivent être examinées ; lorsqu'elles ont été examinées et éloignées, l'homme est élevé de la Volonté naturelle, ou sont embusqués les maux héréditaires et actuels, à la Volonté spirituelle par laquelle le Seigneur réforme et régénère la volonté naturelle, et au moyen de celle-ci les sensuels et les volontaires du corps, ainsi l'homme tout entier.

534. Ceux qui ne s'examinent pas ressemblent à des malades chez qui le sang est corrompu, parce que les vaisseaux les plus petits se sont bouchés ; de là, l'atrophie, l'engourdissement des membres, les maladies aiguës chroniques qui ont leur origine dans l'épaississement, la ténacité, l'acrimonie et l'acidité des humeurs et du sang ; mais ceux qui s'examinent même quant aux intentions de la Volonté ressemblent à ceux qui ont été guéris de ces maladies, et qui reviennent dans la vie qu'ils avaient quand ils étaient jeunes. Ceux qui s'examinent scrupuleusement sont comme des navires d'Ophir, chargés d'or, d'argent et de choses précieuses ; mais avant qu'ils se soient examinés, ils sont comme des navires chargés de sales tonneaux dans lesquels on exporte les boues et les ordures des rues. Ceux qui s'examinent intérieurement deviennent comme des mines, dont toutes les parois resplendissent de minerai d'un noble métal, tandis qu'auparavant ils étaient comme des marais puants, dans lesquels sont des couleuvres et des serpents venimeux dont les écailles brillent, et des insectes nuisibles dont les ailes reluisent. Ceux qui ne s'examinent pas sont comme des os secs dans une vallée ; mais après qu'ils se sont examinés, ils sont comme ces mêmes os, sur lesquels le Seigneur Jéhovih mit des nerfs, fit monter de la chair qu'il couvrit de peau, et dans lesquels il mit l'esprit, et qui revécurent. - Ézéchi. XXXVII. 1 à 14.

Ceux qui ne s'examinent point, mais qui néanmoins renoncent aux maux parce qu'ils sont des péchés font aussi Pénitence ; et cette pénitence a lieu chez ceux qui font par religion les œuvres de la Charité.

535. Comme la Pénitence actuelle, qui consisté à s'examiner, à connaître et à reconnaître ses péchés, à supplier le Seigneur et à commencer une nouvelle vie, est très-difficile dans le Monde Chrétien Réformé, pour plusieurs causes dont il sera parlé dans le dernier Article de ce Chapitre, il va en conséquence être traité ici d'une espèce de Pénitence plus facile, qui consiste à se dire, quand on médite un mal et qu'on y tend : « Je pense cela, et je tends à cela ; mais comme c'est un péché, je ne le ferai point. » Par-là, la tentation lancée par l'Enfer est brisée, et sa marche pour pénétrer plus avant est arrêtée. Il est étonnant que chacun puisse réprimander un autre qui tend au mal, et lui dire : « Ne fais pas cela, parce que c'est un péché ; - et cependant ne puisse que très-difficilement se le dire à lui-même ; la raison de cela, c'est que le second acte meut la volonté, tandis que le premier acte meut seulement la pensée la plus proche de l'ouïe. On a recherché, dans le Monde spirituel, qui sont ceux qui peuvent se réprimander eux-mêmes, et il s'en est trouvé si peu, qu'ils étaient comme des colombes dans un vaste désert ; et quelques-uns dirent qu'à la vérité ils pouvaient se réprimander eux-mêmes, mais non s'examiner, ni confesser leurs péchés devant Dieu ; néanmoins tous ceux qui font le bien par religion évitent les maux actuels, mais ils réfléchissent très-rarement sur les intérieurs qui appartiennent à la Volonté, croyant qu'ils ne sont pas dans les maux parce qu'ils sont dans les biens, et croyant même que les biens couvrent les maux ; mais, mon ami ! la première

chose de la Charité est de fuir les maux, c'est là ce qu'enseignent la Parole, le Décalogue, le Baptême, la Sainte-Cène, et même la Raison ; car comment quelqu'un peut-il fuir les maux et les éloigner sans une intuition de lui-même ? et comment le bien peut-il devenir bien, s'il n'a pas été intérieurement purifié ? Je sais que tous les hommes pieux, et aussi tous ceux qui ont une raison saine, en lisant ceci, y donneront leur acquiescement, et le regarderont comme un vrai réel, mais que néanmoins il y en a peu qui le mettront en pratique.

536. Toutefois cependant tous ceux qui font le bien par religion, non-seulement les Chrétiens, mais aussi les Païens, ont été acceptés par le Seigneur, et sont adoptés après la mort ; car le Seigneur a dit : *J'ai eu faim, et vous M'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous M'avez donné à boire; j'étais étranger, et vous M'avez recueilli; nu, et vous M'avez vêtu ; malade, et vous M'avez visité; j'étais en prison, et vous êtes venus vers Moi. Et il dit : En tant que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, à Moi vous l'avez fait. Venez, les bénis de mon Père, possédez comme héritage le Royaume préparé pour vous dès la fondation du Monde.* » - Matth. XXV. 34 et suiv. - A ceci, j'ajouterai cette Nouvelle : « Tous ceux qui font le bien par religion rejettent, après la mort, la doctrine de l'Église d'aujourd'hui sur les Trois Personnes Divines de toute éternité, et aussi sa Foi appliquée à ces trois personnes en ordre, et ils se tournent vers le Seigneur Dieu Sauveur, et puisent avec volupté toutes les choses qui appartiennent à la Nouvelle Église. Quant à tous ceux qui n'ont point exercé la Charité par religion, ce sont des cœurs de diamant, par conséquent durs; ceux-ci s'adressent d'abord à trois: Dieux, ensuite au Père seul, et enfin ils ne s'adressent à aucun ; ils regardent le Seigneur Dieu Sauveur seulement comme fils de Marie, né de son mariage avec Joseph, et non comme fils de Dieu; et alors ils repoussent tous les biens et tous les vrais de la Nouvelle Église, et peu après ils s'adjoignent aux esprits du dragon, et sont relégués avec eux dans les déserts, ou dans les cavernes, qui sont dans les dernières limites du monde nommé Chrétien ; et quelque temps après, comme ils ont été séparés du Nouveau Ciel, ils se jettent dans les crimes, et sont par conséquent précipités dans l'Enfer. Un tel sort est pour ceux qui ne font pas les œuvres de la Charité par religion, en raison de la foi que personne ne peut faire le bien par soi-même à moins qu'il ne soit méritoire, et qui, par suite les omettent ; ils se réunissent aux boucs qui ont été damnés et jetés dans le feu éternel préparé pour le diable et pour ses anges, parce qu'ils n'avaient pas fait les œuvres que les brebis avaient faites, - Matth. XXV. 41 et suiv. ; - là, il n'est pas dit qu'ils avaient fait de mauvaises œuvres, mais il est dit qu'ils n'avaient pas fait de bonnes œuvres, et ceux qui ne font pas de bonnes œuvres par religion font de mauvaises œuvres, *« puisque personne ne peut servir deux Maîtres, à moins qu'il ne haïsse l'un et n'aime l'autre, et qu'il ne s'attache à l'un et ne néglige l'autre.* » - Matth. VI. 24. - Jéhovah dit par Ésaïe : *« Lavez-vous, purifiez-vous, éloignez la malice de vos œuvres de devant mes yeux, cessez de faire le mal, apprenez à faire le bien; et alors quand seraient vos péchés comme l'écarlate, comme la neige ils deviendront blancs ; quand rouges ils seraient comme la pourpre, comme la laine ils seront,»* - I. 16, 17, 18; - et il dit à Jérémie. *« Tiens-toi debout à la porte de la maison de Jéhovah ; et là, proclame cette parole: Ainsi a dit Jéhovah Sébaoth, le Dieu d'Israël: Rendez bonnes vos voies et vos œuvres; ne vous confiez point sur des paroles de mensonge, en disant : Le Temple de Jéhovah, le Temple de Jéhovah, le Temple de Jéhovah ici; (c'est-à-dire, l'Église) ; est-ce en volant, en tuant, en commettant adultère, en jurant faussement, que vous viendrez ensuite, et que vous vous tiendrez devant Moi, dans cette Maison sur laquelle est nommé mon Nom, et que vous direz : Nous avons été délivrés, tandis que vous faites toutes ces abominations? Est-ce que cette Maison est devenue une caverne de brigands ? Oui, Moi, voici, j'ai vu, parole de Jéhovah.* » - VII. 2, 3, 4, 9, 10, 11.

537. « Il faut qu'on sache que ceux qui font le bien par bonté naturelle seulement, et non en même temps par religion, ne sont pas acceptés après la mort, parce qu'il y a dans leur Charité le bien seulement naturel et non en même temps spirituel, et que c'est le spirituel qui conjoint le Seigneur à l'homme, et non le naturel sans le spirituel. La Bonté naturelle appartient à la chair seule, ayant été reçue des parents, mais la Bonté spirituelle appartient à l'esprit, étant née de nouveau par le Seigneur. Ceux qui font les biens de la Charité par religion, et qui par suite ne font pas les maux, ceux-là, avant d'avoir accepté la Doctrine de la Nouvelle Église sur le Seigneur, peuvent être

comparés à des arbres qui portent de bons fruits, quoiqu'en petit nombre, et aussi à des arbres qui portent des fruits excellents quoique petits, et qui néanmoins sont maintenus dans les jardins : ils peuvent encore être comparés à des oliviers et à des figuiers dans des forêts ; puis à des plantes odoriférantes et à des arbustes balsamiques sur des collines : ils sont comme de petites chapelles ou maisons de Dieu dans lesquelles un culte pieux est rendu ; car ils sont les brebis à droite, et les béliers que les boucs attaquent, selon Daniel, Chap. VIII. 2 à 14. - Dans le Ciel, ils ont été revêtus d'habits de couleur rouge, et depuis qu'ils ont été initiés dans les biens de la Nouvelle Église, ils sont revêtus d'habits de couleur pourpre, qui, selon qu'ils reçoivent aussi les vrais, brillent d'un bel éclat.

Il faut que la Confession soit faite devant le Seigneur Dieu Sauveur, et qu'il y ait alors supplication pour le secours et pour la puissance de résister aux maux.

538. Qu'il faille s'adresser au Seigneur Dieu Sauveur, c'est parce qu'il est le Dieu du Ciel et de la Terre, le Rédempteur et le Sauveur, à qui appartiennent la Toute-Puissance, la Toute-Science, la Toute-Présence, la Miséricorde Même et en même temps la Justice, et parce que l'homme est sa Créature, et l'Église sa Bergerie, et qu'il a commandé plusieurs fois dans la Nouvelle Alliance de s'adresser à Lui, de lui rendre un culte, et de L'adorer ; il a enjoint de s'adresser à lui Seul dans Jean par ces paroles : « *En vérité, en vérité, je vous dis : Celui qui n'entre pas par la porte dans la Bergerie, mais monte par un autre endroit, celui-là est un voleur et un larron; mais celui qui entre par la porte est berger des brebis. Moi, je suis la porte: par Moïsi quelqu'un entre, il sera sauvé, et pâture il trouvera. Le voleur ne vient que pour voler, tuer et détruire, Moi, je suis venu pour qu'elles aient vie et abondance. Moi, je suis le bon Berger.* » - X. 1, 2, 9, 10, 11. - Que l'homme ne doive pas monter par un autre endroit, c'est qu'il ne doit pas s'adresser à Dieu le Père, parce qu'Il est invisible, et par suite inaccessible et inconjurable ; et c'est pour cela que Lui-Même est venu dans le Monde, et s'est fait visible, accessible et conjurable, ce qui fut uniquement pour cette fin, que l'homme pût être sauvé ; car si dans la pensée on ne s'adresse pas à Dieu comme Homme, toute idée de Dieu périt ; elle tombe de même que la vue dirigée dans le vaste univers, ainsi dans une sorte de vide, ou dans la nature, ou dans des objets au-dedans de la nature. Que Dieu Lui-Même, qui de toute éternité est Un, soit venu dans le Monde, on le voit clairement par la naissance du Seigneur Sauveur, en ce qu'il a été conçu de la vertu du Très-Haut par l'Esprit Saint, et que de là son Humain est né de la Vierge Marie, d'où il suit que son Ame était le Divin Même, qui est appelé le Père, car Dieu est indivisible, et que l'Humain né de là est l'Humain de Dieu le Père, qui est appelé Fils de Dieu, - Luc, I. 32, 34, 35 : - il suit encore de là, que lorsqu'on s'adresse au Seigneur Dieu Sauveur, on s'adresse aussi à Dieu le Père ; aussi répondit-il à Philippe qui demandait qu'il montrât le Père : « *Qui Me voit, voit le Père, comment donc, toi, dis-tu Montre-nous le Père ? Ne crois-tu pas que Moi (je suis) dans le Père, et que le Père (est) en Moi ? Croyez-Moi, que Moi (je suis) dans le Père, et que le Père (est) en Moi.* » - Jean, XIV. 6 à 11. - Mais sur ce sujet, on voit de plus grands détails dans les Chapitres sur Dieu, sur le Seigneur, sur l'Esprit Saint, et sur la Trinité.

539. Il y a deux Devoirs dont l'homme doit s'acquitter après l'examen, c'est la Supplication et la Confession. La SUPPLICATION sera que le Seigneur ait pitié, donne la puissance de résister aux maux dont on s'est repenti, et accorde l'inclination et l'affection pour faire le bien, *puisque sans Lui l'homme ne peut rien faire*, - Jean, XV. 5. - La CONFESION sera de voir, connaître et reconnaître ses maux, et de se tenir pour un misérable pécheur. Devant le Seigneur il n'est pas besoin de l'énumération des péchés, ni de supplier pour leur Rémission ; qu'il ne soit pas besoin de l'Énumération des péchés, c'est parce que l'homme les a examinés et vus chez lui, et que par suite ils sont présents chez le Seigneur parce qu'ils sont présents chez l'homme ; le Seigneur l'a même dirigé dans l'Examen, il les lui a fait découvrir, et il lui a inspiré une profonde douleur, et avec cette douleur le dessein de s'en désister et de commencer une nouvelle vie. Si devant le Seigneur il ne doit pas être fait de supplication pour la Rémission des péchés, en voici les raisons : La première,

c'est que les péchés ne sont pas annulés, mais sont éloignés, et qu'ils sont éloignés selon que l'homme ensuite y renonce et entre dans une nouvelle vie; car il y a d'innombrables convoitises qui sont attachées comme en peloton à chaque mal, et qui ne peuvent être écartées en un moment, mais qui le sont successivement, à mesure que l'homme se laisse réformer et régénérer. La seconde raison, c'est que le Seigneur, parce qu'il est la Miséricorde Même, remet à tous leurs péchés, et n'en impute pas un seul à qui que ce soit, car il dit : « ils ne savent ce qu'ils font ; » - néanmoins ils n'ont pas pour cela été enlevés ; - quand Pierre lui demanda combien de fois il devait remettre à son frère ses fautes, si ce serait jusqu'à sept fois, il lui répondit : « Je ne te dis : pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois. » - Matth. XVIII. 21, 22 ; - si l'homme doit remettre ainsi, à combien plus forte raison le Seigneur ? Toutefois, il n'est pas nuisible que celui dont la conscience est chargée énumère, afin d'être soulagé, ses péchés devant un Ministre de l'Église, en vue d'absolution ; parce qu'ainsi il est introduit dans l'habitude de s'examiner, et de réfléchir sur ses maux journaliers mais cette Confession est naturelle, tandis que celle qui a été décrite ci-dessus est spirituelle.

560. (La lacune dans la série des Numéros, depuis 540 jusqu'à 559, est une simple erreur de chiffres ; le texte est complet. *Note du Traducteur.*) Adorer quelqu'un comme Vicaire de Dieu sur terre, ou invoquer quelque Saint, comme on invoque Dieu, n'a pas plus d'effet dans le Ciel, que de supplier le Soleil, la Lune et les Astres, ou de demander une réponse à un Devin, et de croire à sa parole, qui est vaine ; ce serait encore comme si l'on adorait le Temple et non Dieu dans le Temple ; et comme si l'on demandait des distinctions de gloire au serviteur qui porte à la main le sceptre et la couronne du Roi, et non au Roi lui-même : et cela serait aussi vain que si, abstraction faite des sujets, on vénérât la splendeur de la pourpre, la gloire, la lumière, les rayons dorés du Soleil, et le nom seul : c'est pour ceux qui agissent ainsi que sont ces paroles dans Jean : « *Nous demeurons dans la vérité en Jésus-Christ; Lui est le vrai Dieu et la Vie éternelle; mes petits enfants, gardez-vous des idoles.* » - I Épît. V. 20, 21.

La Pénitence actuelle est facile chez ceux qui l'on faite quelquefois, mais très-réfractaire pour ceux qui ne l'ont pas faite.

561. La Pénitence actuelle consiste à s'examiner, à connaître ses péchés, à se confesser devant le Seigneur, et ainsi à commencer une nouvelle vie ; elle est selon la description qui en a été faite dans les articles précédents. Dans le Monde Chrétien, Réformé, par lequel sont entendus tous ceux qui sont séparés de l'Église Catholique-Romaine, et aussi dans cette Église pour ceux qui n'ont fait aucune pénitence actuelle, cette Pénitence est très réfractaire ; la raison de cela, c'est que quelques-uns ne veulent pas, et que d'autres craignent, et que l'habitude de ne pas faire s'invétère chez l'homme, et amène un non-vouloir, confirmé par un entendement raisonneur, et chez quelques-uns du déplaisir, de l'effroi et de la terreur pour cette pénitence. Ce qui fait principalement que la Pénitence actuelle. est très-réfractaire pour les Chrétiens Réformés, c'est leur Foi que la pénitence et la charité ne contribuent en rien au salut, mais que de l'imputation de la Foi seule résultent la rémission des péchés, la justification, l'innovation, la régénération, la sanctification, et le salut éternel, sans que l'homme coopère par soi-même ou comme par soi-même, cette coopération étant appelée par leurs dogmatiques inutile, contraire au mérite du Christ, offensante et injurieuse ; et, quoique le Vulgaire ignore les choses mystiques de cette foi, cela a été semé en lui par ce peu de mots : « La foi seule sauve ; et qui est-ce qui peut faire le bien par soi-même ? » De là vient que la Pénitence, chez les Réformés, est comme un nid abandonné avec les petits par les oiseaux qu'un oiseleur a pris et tués. A cette raison se joint celle-ci, que l'homme qu'on appelle réformé n'est, quant à son esprit, dans le Monde spirituel, qu'avec des esprits semblables à lui, qui portent cette doctrine dans les idées de ses pensées, et le détournent de chercher à regarder en lui-même et à s'examiner.

562. J'ai demandé, dans le Monde spirituel, à beaucoup de Réformés, pourquoi ils n'avaient pas fait la pénitence actuelle, lorsque cependant cela était enjoint, tant dans la Parole que dans le Baptême, et aussi avant la Sainte Communion dans toutes leurs Églises; et ils m'ont fait diverses réponses; LES UNS : Qu'il suffit de la Contrition, accompagnée de la Confession de lèvres qu'on est pécheur. D'AUTRES : Qu'une telle pénitence, parce qu'elle est faite par l'homme agissant d'après sa volonté, ne coïncide pas avec la foi universellement reçue. D'AUTRES : « Qui est-ce qui peut s'examiner quand il sait qu'il n'est que péché? Ce serait comme si l'on jetait un filet dans un étang plein de bourbe depuis le fond jusqu'à la surface, et rempli d'insectes malfaisants. » D'AUTRES : « Qui est-ce qui peut regarder en soi si profondément, qu'il y voie le péché d'Adam, d'où tous ses maux actuels ont jailli ? Ces maux n'ont-ils pas été lavés en même temps que ce péché par les eaux du baptême? N'ont-ils pas été effacés et couverts par le mérite du Christ? Que devient alors la pénitence, sinon une imposition qui trouble grièvement les consciences timorées? Ne sommes-nous pas d'après l'Évangile sous la grâce, et non sous la dure loi de la pénitence? etc. » QUELQUES-UNS m'ont dit que, lorsqu'ils cherchent à s'examiner, l'effroi et la terreur s'emparent d'eux, comme s'ils voyaient un monstre près de leur lit au point du jour. Par ces réponses, j'ai vu clairement pourquoi la Pénitence actuelle, dans le Monde Chrétien Réformé, est comme en oubli et rejetée. Je demandai aussi, en présence de ceux-là, à quelques Esprits attachés à la Religion Catholique-Romaine, au sujet de leur Confession actuelle devant leurs ministres, si cette confession était réfractaire pour eux ; ils répondirent qu'après y avoir été initiés, ils ne craignaient pas de faire l'énumération de leurs fautes devant un confesseur non sévère, et qu'ils les recueillaient avec une sorte de volupté, et énonçaient gaiement les plus légères, mais un peu timidement les plus lourdes; que chaque année à l'époque établie par la coutume ils revenaient librement, et se réjouissaient après l'absolution ; et qu'enfin tous regardent comme impurs ceux qui ne veulent pas dévoiler les souillures de leur cœur. A ces mots, les Réformés, qui étaient présents, s'enfuirent, les uns riaient et se moquaient, les autres étaient étonnés et cependant approuvaient. Ensuite, s'approchèrent de moi quelques autres qui avaient été attachés à la même Église, mais qui, ayant demeuré dans des pays où il y avait des Réformés, avaient fait d'après un usage solennel parmi eux non pas une Confession spéciale, comme leurs frères ailleurs, mais seulement une Confession commune devant leur guide spirituel ; ceux-ci dirent qu'ils n'avaient jamais pu se sonder, découvrir et divulguer leurs maux actuels, ni les secrets de leur pensée, et qu'ils sentaient cela aussi répugnant et aussi effrayant, que de vouloir franchir le fossé d'un rempart, où se tient en armes un soldat qui crie : « N'approche point. » D'après ce qui précède, il est maintenant évident que la Pénitence actuelle est facile chez ceux qui l'ont faite quelquefois, mais très-réfractaire pour ceux qui ne l'ont pas faite.

563. On sait que l'Habitude fait une seconde nature, et que par suite ce qui est difficile à l'un est facile à l'autre ; de même aussi s'examiner, et confesser le résultat de l'examen ; quoi de plus facile pour un journalier, un porte-faix et un métayer, que de travailler des bras du matin au soir, tandis qu'au contraire un homme élevé aux honneurs et délicat ne pourrait pas se livrer au même travail pendant une demi-heure sans lassitude et sans sueur Il est facile à un coureur de faire avec un bâton et des souliers légers une course de plusieurs milles, tandis qu'un homme habitué à aller en voiture peut à peine courir lentement d'une rue dans une autre. Tout artisan qui se plaît à son ouvrage l'accomplit facilement et de bon cœur, et quand il le quitte il désire le reprendre, tandis qu'un autre du même métier, mais indolent, peut difficilement être contraint à se mettre à l'œuvre : pareillement tout fonctionnaire, et tout homme d'étude. Quoi de plus facile à celui qui s'applique à la piété, que de prier Dieu et quoi de plus difficile pour celui qui s'est livré à l'impiété ? Quel est le prêtre qui, prêchant pour la première fois devant un Roi, n'est pas intimidé? mais après qu'il s'est remis, il continue avec assurance. Quoi de plus facile à l'homme-ange que d'élever les yeux au Ciel, et à l'homme-diable que de porter ses regards vers l'enfer ? Cependant si celui-ci est hypocrite il peut pareillement lever les yeux vers le Ciel, mais son cœur est à l'opposé : la fin *propter quem* (pour laquelle il agit), et par suite l'habitude, font la trempe de l'homme.

Celui qui n'a jamais fait pénitence, ou qui ne s'est jamais regardé intérieurement ni scruté, ne sait pas enfin ce que c'est que le mal qui damne, ni ce que c'est que le bien qui sauve.

564. Comme dans le Monde Chrétien Réformé il en est peu qui fassent pénitence, c'est pour cela qu'il a été ajouté ici, que celui qui ne s'est ni regardé intérieurement, ni scruté, ne sait pas enfin ce que c'est que le mal qui damne, ni ce que c'est que le bien qui sauve ; car il n'a pas une religion qui le conduise à cette connaissance ; en effet, le mal que l'homme ne voit pas, ne connaît pas et ne reconnaît pas, demeure, et ce qui demeure s'enracine de plus en plus, jusqu'à obstruer les intérieurs du mental, ce qui fait que l'homme devient d'abord naturel, ensuite sensuel, et enfin corporel, et dans l'un ou l'autre de ces états il ne connaît aucun mal qui damne, ni aucun bien qui sauve ; il devient comme un arbre qui, planté sur, un dur rocher, étend ses racines parmi ses fentes, et enfin se flétrit parce qu'il manque d'humour. Tout homme bien élevé est rationnel et moral, mais il y a deux chemins qui conduisent à la rationalité, l'un d'après le Monde, l'autre d'après le Ciel ; celui qui est devenu rationnel et moral d'après le Monde, et non aussi d'après le Ciel, n'est rationnel et moral que de bouche et de geste, et en dedans c'est une bête brute, et même une bête féroce, parce qu'il fait un avec ceux qui sont dans l'enfer où tous sont tels ; mais celui qui est rationnel et moral aussi d'après le Ciel est vraiment rationnel et moral, parce qu'il l'est en même temps d'esprit, de bouche et de corps ; au-dedans du rationnel et du moral il y a, comme âme, un spirituel qui met en action le naturel, le sensuel et le corporel, celui-là fait un aussi avec ceux qui sont dans le Ciel : c'est pourquoi il y a l'homme rationnel et moral spirituel, et aussi l'homme rationnel et moral purement naturel, et l'un n'est pas distingué de l'autre dans le Monde, surtout si l'hypocrisie est passée en habitude ; mais les Anges dans le Ciel les distinguent aussi facilement qu'on distingue les colombes d'avec les hiboux, et les agneaux d'avec les tigres. L'homme purement naturel peut voir les maux et les biens chez les autres, et même reprendre ceux chez qui ils sont ; mais comme il ne s'est ni regardé intérieurement, ni scruté, il ne voit aucun mal chez lui, et si un autre en découvre un, il le voile au moyen de son rationnel, comme le serpent cache sa tête dans la poussière ; et il s'enfonce dans ce mal, comme le frelon dans le fumier. Voilà ce que fait le plaisir du mal ; qui enveloppe cet homme, comme le brouillard couvre un marais, et absorbe et étouffe les rayons de la lumière ; le plaisir infernal n'est pas autre chose ; le plaisir du mal est exhalé de l'enfer, et influe chez tout homme, mais dans les plantes des pieds, le dos et l'occiput ; mais s'il est reçu par la tête dans le sinciput, et par le corps dans la poitrine, l'homme est asservi à l'enfer ; et cela, parce que le cerveau humain a été destiné à l'entendement et à la sagesse de l'entendement, et le Cervelet à la volonté et à l'amour de la volonté ; de là vient qu'il y a deux Cerveaux. Mais ce plaisir infernal est corrigé, réformé et retourné uniquement par le Spirituel rationnel et moral.

565. Il va être donné, comme suite, une sorte de description de l'homme rationnel et moral purement naturel, qui considéré en lui-même est sensuel, et qui, s'il continue, devient corporel ou charnel ; mais cette description sera faite en une esquisse composée de diverses parties. - Le sensuel est le dernier de la vie du mental de l'homme, il est adhérent et cohérent aux cinq sens de son corps. - Est dit homme sensuel celui qui porte des jugements au sujet de toutes choses d'après les sens du corps, et qui ne croit que ce qu'il peut voir des yeux et toucher des mains, disant que ces objets sont quelque chose, et rejetant tout le reste. Les intérieurs de son mental, qui voient d'après la lumière du Ciel, ont été fermés, de sorte qu'il ne voit rien du vrai qui appartient au Ciel et à l'Église. Un tel homme pense dans les extrêmes, et non intérieurement d'après quelque lumière spirituelle, parce qu'il est dans une épaisse lueur naturelle ; de là vient qu'intérieurement il est contre les choses qui concernent le Ciel et l'Église, quoique extérieurement il puisse parler pour elles avec ardeur, selon son espoir d'obtenir par elles domination et opulence. - Les Savants et les Érudits qui se sont confirmés profondément dans les faux, et plus encore ceux qui sont confirmés contre les vrais de la Parole, sont plus sensuels que les autres. - Les hommes sensuels raisonnent avec rigueur et adresse, parce que leur pensée est si près de leur parole, qu'elle est presque en elle et comme dans leurs lèvres, et parce qu'ils placent toute intelligence dans la parole provenant de la mémoire seule ; puis, ils peuvent adroitement confirmer les faux, et après les avoir confirmés, ils les croient des vrais ;

mais ils raisonnent et confirment d'après les illusions des sens, par lesquels le vulgaire se laisse prendre et persuader. - Les hommes sensuels sont plus rusés et ont plus de malice que tous les autres. - Les avares, les adultères et les fourbes sont principalement sensuels, lors même qu'aux yeux du Monde ils paraissent ingénieux. Les intérieurs de leur mental sont sales et corrompus ; par ces intérieurs ils communiquent avec les enfers : dans la Parole ils sont appelés morts. - Ceux qui sont dans les Enfers sont sensuels et d'autant plus sensuels, qu'ils sont dans des enfers plus profonds : la sphère des esprits infernaux se joint avec le sensuel de l'homme par derrière ; et dans la lumière du Ciel l'occiput paraît excavé. - Ceux qui raisonnaient d'après les sensuels seuls étaient appelés par les anciens les serpents de l'Arbre de la science. - Les sensuels doivent être au dernier rang et non au premier ; et, chez l'homme sage et intelligent, ils sont au dernier rang, sous la dépendance des intérieurs ; mais chez l'homme insensé ils sont au premier rang, et ils dominent. Si les sensuels sont au dernier rang, par eux est ouvert le chemin vers l'entendement, et les vrais sont perfectionnés par le mode d'extraction. Ces sensuels sont très-près du Monde, et ils admettent les choses qui viennent du monde, et les criblent pour ainsi dire. - L'homme par les sensuels communique avec le monde, et par les rationnels avec le Ciel. - Les sensuels fournissent les choses qui servent aux intérieurs du mental. Il y a des sensuels qui fournissent à la partie intellectuelle, et des sensuels qui fournissent à la partie volontaire. - Si la pensée n'est pas élevée au-dessus des sensuels, l'homme a peu de sagesse. L'homme, quand sa pensée est élevée au-dessus des sensuels, vient dans une lueur plus claire, et enfin dans une lumière céleste, et alors il perçoit les choses qui défluent du Ciel. - Le dernier de l'entendement est le scientifique naturel, et le dernier de la volonté est le plaisir sensuel.

566. L'homme, entant qu'homme naturel est semblable à la bête, il prend l'image, de la bête par sa vie ; c'est pour cela qu'autour de tels hommes dans le Monde spirituel il apparaît des bêtes de toute espèce, qui sont des correspondances ; car, considéré en lui-même, le naturel de l'homme est purement animal ; mais comme le spirituel y a été ajouté, il peut devenir homme, et s'il ne le devient pas d'après la faculté qu'il en a, il peut contrefaire l'homme, mais il n'est toujours qu'une bête parlante ; car il parle d'après le rationnel naturel ; mais il pense d'après le vertige spirituel ; il agit d'après la morale naturelle, mais il aime d'après le satyriasis spirituel ; ses actes, aux yeux de l'homme rationnel spirituel, ne sont que comme la danse de celui qui a été piqué de la tarentule, et qu'on nomme danse de St-Vite ou de St-Guy. Qui ne sait qu'un hypocrite peut parler de Dieu ; un voleur, de sincérité ; un adultère, de chasteté, et ainsi des autres ; mais si l'homme n'avait pas la faculté de fermer et d'ouvrir la porte entre les pensées et les paroles, et entre les intentions et les actions, et s'il n'y avait là pour portier la prudence ou l'astuce, il se précipiterait avec plus de férocité qu'aucune bête sauvage dans des actes criminels et atroces ; mais cette porte est ouverte chez chacun après la mort, et alors chacun se montre tel qu'il a été ; toutefois le méchant est tenu dans un lien par les châtiments et les prisons dans l'Enfer, c'est pourquoi, bienveillant Lecteur, regarde-toi intérieurement, va à la recherche de tel ou tel mal chez toi, et repousse-le par motif de Religion ; si c'est par un autre motif ou une autre fin, tu ne le repousses que pour qu'il ne se manifeste pas devant le Monde.

* * * *

567. A ce Chapitre seront joints les MÉMORABLES suivants : PREMIER MÉMORABLE. Je fus saisi subitement d'une maladie presque mortelle ; toute ma Tête était pesante ; une fumée pestilentielle fut envoyée de la Jérusalem qui est appelée Sodome et Égypte, - Apoc. XI. 8 ; - j'étais à demi-mort souffrant cruellement, j'attendais ma dernière heure ; je restai ainsi étendu dans mon lit pendant trois jours et demi ; tel était devenu mon esprit, et par suite mon corps : et alors j'entendis autour de moi des voix de gens qui disaient : « Le voici étendu mort dans la place de notre Ville, celui qui prêchait la Pénitence pour la rémission des péchés, et le seul Christ homme. » Et ils demandaient à quelques ecclésiastiques, si celui-là était digne de la sépulture. Ils répondirent « Non ; qu'il reste étendu, et qu'il soit en spectacle. » Et ils allaient, revenaient, se moquaient. Voilà, d'après la vérité, ce qui m'est arrivé, lorsque j'expliquais le Chapitre XI de l'Apocalypse. On entendit alors ces moqueurs prononcer des paroles sur lesquelles ils appuyaient fortement, surtout celles-ci :

« Comment peut-on faire Pénitence sans la foi ? Comment le Christ homme peut-il être adoré comme Dieu ? Puisque nous sommes sauvés gratuitement sans aucun mérite de notre part, qu'est-il besoin d'autre chose que de cette foi seule, que Dieu le Père a envoyé son Fils, pour ôter la damnation de la Loi, nous imputer son mérite, et ainsi devant Lui nous justifier, et nous absoudre des péchés par la déclaration d'un Prêtre, et alors nous donner l'Esprit Saint, qui opère tout bien en nous ? Ces choses ne sont-elles pas conformes à l'Écriture, et en outre conformes à la raison ? » La foule des assistants applaudissait à ces paroles. Je les entendais et ne pouvais répondre, parce que j'étais étendu presque mort ; mais après trois jours et demi mon esprit reprit ses forces, et je sortis, quant à mon esprit, de la place, et j'allai dans la Ville, et je dis de nouveau : « Faites Pénitence et croyez au Christ, et vos péchés seront remis, et vous serez sauvés ; sinon, vous périrez ; le Seigneur Lui-Même n'a-t-il pas prêché la pénitence pour la rémission des péchés, et que l'on crût en Lui ? N'a-t-il pas ordonné aux disciples de prêcher la même chose ? Une complète sécurité de vie n'est-elle pas la suite du dogme de votre foi ? » Mais ils dirent : « Que signifie ce verbiage ? Le fils n'a-t-il pas satisfait ? Le Père n'a-t-il pas imputé cette satisfaction du Fils, et ne nous a-t-il pas justifiés, nous qui y avons cru ? Ne sommes-nous pas conduits ainsi par l'esprit de grâce ? Dès lors qu'est-ce que le péché en nous ? Dès lors qu'est-ce que la mort a de commun avec nous ? Comprends-tu cet Évangile, toi, prêcheur du péché et de la pénitence ? » Mais alors il sortit du Ciel une voix qui dit : « Qu'est-ce que la foi de l'impénitent, sinon une foi morte ? La fin vient, la fin vient sur vous, qui êtes en sécurité, irréprochables à vos yeux, justifiés dans votre foi, satans ! » Et au même instant un gouffre s'ouvrit au milieu de la ville, et il s'agrandit, et les maisons tombèrent les unes sur les autres, et ils furent engloutis ; et bientôt il sortit de ce vaste gouffre une eau bouillonnante, et elle inonda cette dévastation.

Lorsqu'ils furent ainsi submergés et qu'on les vit inondés, je désirai savoir quel était leur sort dans l'abîme ; et il me fit dit du Ciel : « Tu vas voir et entendre. » Et alors les eaux dont on les avait vu inondés disparurent de devant mes yeux, car les eaux dans le Monde Spirituel sont des Correspondances, et apparaissent par suite autour de ceux qui sont dans les faux ; et alors je les vis dans un Fond sablonneux où étaient des monceaux de pierres, entre lesquels ils couraient ; et ils se lamentaient de ce qu'ils avaient été précipités de leur grande Ville ; et ils disaient, en vociférant et en criant : « Pourquoi cela nous est-il arrivé ? Par notre Foi ne sommes-nous pas nets, purs, justes, saints ? Par notre Foi ne sommes-nous pas nettoyés, purifiés, justifiés et sanctifiés ? » Et d'autres disaient : « Par notre Foi ne sommes-nous pas devenus tels, que nous soyons devant Dieu le Père réputés et considérés, et, devant les Anges, déclarés comme nets, purs, justes et saints ? N'avons-nous pas obtenu la réconciliation, la propitiation, l'expiation, et par-là n'avons-nous pas été absous, lavés et nettoyés des péchés ? La damnation de la loi n'a-t-elle pas été enlevée par le Christ ? Pourquoi avons-nous donc été jetés ici comme des damnés ? Nous avons entendu crier dans notre grande Ville par un audacieux prêcheur du péché : *Croyez au Christ, et faites pénitence* ; est-ce que nous nous n'avons pas cru au Christ en croyant à son mérite ? et n'avons-nous pas fait pénitence, lorsque nous avons confessé que nous étions pécheurs ? Pourquoi ce malheur nous est-il donc arrivé ? o. Mais alors on entendit sur le côté une voix qui leur dit : « Connaissez-vous un seul des péchés dans, lesquels vous êtes ? Vous êtes-vous jamais examinés ? Avez-vous fui par conséquent quelque mal comme péché contre Dieu ? Or, celui qui ne fuit pas un mal comme péché, est dans ce mal. Le péché n'est-il pas le diable ? Vous êtes donc du nombre de ceux dont le Seigneur dit : *A lors vous commencerez à dire : Nous avons margé devant Toi, et nous avons bu, et loris nos places tu as enseigné. Mais il dira : Je vous dis que je ne sais d'où vous êtes, retirez-vous de Moi vous tous, ouvriers d'iniquité.* - Luc, XIII, 26, 27 ; - comme aussi du nombre de ceux dont il est parlé dans Matthieu, - VII. 22, 23. - Allez-vous en donc, chacun en son lieu ; vous voyez des ouvertures dans ces cavernes, entrez-y ; et il y sera donné à chacun de vous sa tâche à remplir ; - et alors chacun recevra de la nourriture à proportion de son travail ; sinon, la faim vous forcera toujours à entrer. »

Ensuite une voix du ciel se fit entendre, là, sur cette terre, à quelques-uns qui avaient été hors (le cette grande Ville, et desquels il est aussi parlé, - Apoc. Chap. XI. 43, -, et elle leur dit hautement : « Gardez-vous, gardez-vous de la consociation avec de semblables gens ; ne pouvez-

vous pas comprendre que les maux, qui sont appelés péchés et iniquités, rendent l'homme immonde, et impur? Comment l'homme peut-il en être lavé et purifié autrement que par la pénitence actuelle et par la foi au Seigneur Jésus-Christ? La pénitence actuelle consiste à s'examiner, à connaître et reconnaître ses péchés, à s'avouer coupable, à les confesser devant le Seigneur, à implorer du secours et la puissance d'y résister, et ainsi à s'en abstenir et à mener une vie nouvelle, et à faire tout cela comme par vous-mêmes : faites ainsi une ou deux fois dans l'année, quand vous approchez de la Sainte Communion ; et ensuite quand les péchés, dont vous vous êtes avoués coupables, reviennent, dites-vous à vous-mêmes : Nous ne voulons pas faire de pareilles choses, parce que ce sont des péchés contre Dieu ; voilà ce que c'est que la Pénitence actuelle. Qui ne peut comprendre que celui qui ne s'examine pas et ne voit pas ses péchés, reste dans ses péchés? En effet, tout mal par naissance est un plaisir, car c'est un plaisir de se venger, de commettre scortation, de voler, de blasphémer, et surtout de dominer d'après l'amour de soi. N'est-ce pas le plaisir qui fait qu'on ne voit pas de mal dans ces actions ; et s'il arrive que l'on dise que ce sont des péchés, le plaisir que vous en ressentez ne vous les fait-il pas excuser? Bien plus, vous avez recours à des faux pour vous confirmer que ce ne sont pas des péchés ; et ainsi vous restez dans ces péchés, et ensuite vous les commettez plus qu'auparavant ; et cela, au point de ne pas savoir ce que c'est qu'un péché, ni même s'il en existe. Il en est tout autrement pour celui qui fait la pénitence actuelle ; ses maux qu'il a connus et reconnus, il les appelle péchés ; et pour cette raison il commence à les fuir, à les avoir en aversion, et enfin à trouver désagréable le plaisir de ces maux ; et plus cela a lieu, plus il voit et aime les biens, et enfin il en sent le plaisir, qui est le plaisir des anges du ciel : en un mot, autant l'homme rejette derrière lui le diable, autant il est adopté par le Seigneur, et il est par Lui instruit, conduit, détourné des maux et tenu dans les biens ; voilà le chemin, et il n'en est point d'autre, pour aller de l'enfer au Ciel. » C'est une chose étonnante que les Réformés aient greffée en eux, pour la Pénitence actuelle, une sorte de répugnance, d'hésitation et d'aversion, qui est si grande, qu'ils ne peuvent se résoudre ni à s'examiner, ni à voir leurs péchés, ni à les confesser devant Dieu ; une sorte d'horreur les saisit lorsqu'ils se proposent de le faire ; j'en ai interrogé plusieurs sur ce sujet dans le Monde Spirituel, et tous m'ont dit que c'était au-dessus de leurs forces. Quand ils apprirent que cependant les Catholiques-Romains le font, c'est-à-dire, qu'ils s'examinent et confessent ouvertement leurs péchés devant un Moine, ils furent extrêmement étonnés, et d'autant plus que les Réformés ne peuvent le faire secrètement devant Dieu, quoique cela leur soit également enjoint avant que d'approcher de la Sainte-Cène ; et quelques-uns de ceux qui étaient présents en cherchèrent la raison, et ifs trouvèrent que la Foi Seule était la cause de cet État d'impénitence et de cette disposition du Cœur et alos il leur fut donné de voir que ceux des Catholiques-Romains qui adorent le Christ, et n'invoquent pas les saints, sont sauvés.

Après cela, on entendit comme un coup de tonnerre, et une voix qui, parlant du Ciel, disait : « Nous sommes dans l'étonnement ; dis à l'Assemblée des Réformés : Croyez au Christ et faites pénitence, et vous serez sauvés. », Et je le dis, et j'ajoutai : « Le BAPTÊME n'est-il pas un SACREMENT DE PÉNITENCE, et par suite l'Introduction dans l'Église? Que promettent les Parrains pour celui qui-va être baptisé, sinon de renoncer au diable et à ses œuvres ? La SAINTE-CÈNE n'est-elle pas un SACREMENT DE PÉNITENCE, et par suite l'Introduction dans le Ciel? Ne dit-on pas aux communiantes de faire entièrement pénitence avant de s'en approcher? Le CATÉCHISME, Doctrine Universelle de l'Église Chrétienne, n'enseigne-t-il pas la pénitence? N'y est-il pas dit dans les six préceptes de la Seconde Table : Tu ne feras point tel et tel Mal ? et il n'est pas dit : Tu feras tel et tel bien. Par-là vous pouvez savoir que, autant quelqu'un renonce au Mal et le déteste, autant il affectionne et aime le Bien, et qu'auparavant il ne sait pas ce que c'est que le Bien, ni même ce que c'est que le Mal. »

568. SECOND MÉMORABLE. Quel est l'homme pieux et sage, qui ne veuille savoir le sort de sa vie après la mort? C'est pourquoi, pour qu'il le sache, je vais mettre ici en évidence ce qui se passe en général. Tout homme après la mort, dès qu'il sent qu'il vit encore et qu'il est dans un autre Monde, et qu'il apprend qu'au-dessus de lui est le Ciel où il y a des joies éternelles, et au-dessous de lui l'Enfer où il y a des douleurs éternelles, est d'abord remis dans ses externes dans lesquels il était

dans le Monde précédent, et alors il croit que certainement il viendra dans le Ciel, et il parle avec intelligence et agit avec prudence ; et les uns disent : « Nous avons vécu moralement, nous avons recherché les choses honnêtes, nous n'avons pas fait le mal de propos délibéré. » Et d'autres disent : « Nous avons fréquenté les temples, entendu des messes, baisé les statues des saints, et fait à genoux beaucoup de prières. » Et quelques-uns disent : « Nous avons donné aux pauvres, secouru les indigents, lu des livres de piété et aussi la Parole, et fait plusieurs autres choses semblables. » Mais après qu'ils se sont ainsi exprimés, des Anges se présentent et disent : « Toutes ces choses que vous avez rapportées, vous les avez faites dans les Externes, mais vous ignorez encore quels vous êtes dans les Internes; maintenant vous êtes des Esprits dans un Corps substantiel, et l'Esprit est votre homme Interne ; c'est lui qui en vous pense ce qu'il veut, et veut ce qu'il aime ; et c'est là le plaisir ne sa vie; tout homme, dès l'enfance, commence la vie par les Externes, et apprend à agir moralement et à parler avec intelligence; et quand il s'est fait une idée du Ciel et de la béatitude céleste, il commence à prier, à fréquenter les temples, à assister aux solennités du culte, et néanmoins à cacher les maux dans le sein de son mental, lorsqu'ils jaillissent de leur source native, et aussi à les voiler ingénieusement par des raisonnements provenant d'illusions, au point que lui-même ne sait pas que le mal est le mal ; et alors les maux ayant été voilés et comme couverts de poussière, il n'y pense plus, prenant seulement garde qu'ils ne se montrent pas devant le Monde ; ainsi il s'applique seulement à une vie morale dans les externes, et devient par conséquent un homme double, il devient agneau dans les externes, et loup dans les internes, et comme une boîte d'or dans laquelle il y a du poison ; il devient comme un homme ayant la respiration infecte, qui tient dans sa bouche des aromates, pour que son infection ne soit pas sentie par ceux qui sont près de lui; et il devient comme une peau de rat parfumée. Vous venez de dire que vous avez vécu moralement, et que vous vous êtes livrés à des exercices de piété ; mais je vous demande si jamais vous avez examiné votre homme Interne, et si jamais vous y avez perçu quelques convoitises de pousser la vengeance jusqu'à donner la mort, la débauche jusqu'à l'adultère, la fraude jusqu'au vol, et le mensonge jusqu'au faux témoignage ; dans quatre Préceptes du Décalogue il est dit : Tu ne feras point ces maux ; et dans les deux derniers il est dit : Tu ne les convoiteras point. Croyez-vous que votre homme Interne ait, en ces choses, été semblable à votre homme Externe ? Si vous le croyez, peut-être vous trompez-vous. » Mais à cela ils répondent : « Qu'est-ce que l'homme Interne? Est-ce que cet homme et l'homme Externe ne sont pas un seul et même homme ? Nous avons appris de nos Ministres, que l'homme Interne n'est autre chose que la Foi ; et que la piété de la bouche et la moralité de la vie en sont les signes, parce qu'elles en sont l'opération. » Les Anges leur répliquent : « La Foi salvatrice est dans l'homme Interne, la Charité pareillement, et par suite il y a dans l'homme Externe la Fidélité et la Moralité Chrétiennes ; mais si les convoitises sus énoncées restent dans l'homme Interne, ainsi dans la volonté et par suite dans la pensée, par conséquent si vous les aimez intérieurement, et que cependant vous agissiez et parliez autrement dans les externes, alors chez vous le mal est au-dessus du bien, et le bien est au-dessous du mal ; c'est pourquoi, de quelque manière que vous parliez d'après l'entendement et que vous agissiez d'après l'amour, le mal est à l'intérieur, et ce mal est ainsi couvert d'un voile ; et alors vous êtes comme des singes adroits qui font des actes semblables à ceux des hommes, irais dont le cœur en est bien éloigné. Quant à votre homme Interne, dont vous ne savez rien, parce que vous ne vous êtes pas examinés, et n'avez pas fait pénitence après examen, vous verrez quel il est, après le temps voulu, quand vous serez dépouillés de l'homme Externe et introduits dans l'homme Interne ; et quand cela arrivera, vous ne serez plus reconnus par vos consociés, ni par vous-mêmes. » - J'ai vu des hommes moraux, méchants alors comme des bêtes féroces, regardant le prochain avec des yeux menaçants, brûlant d'une haine mortelle, et blasphémant Dieu, qu'ils avaient adoré dans leur homme Externe. - Après qu'ils ont entendu ces choses, ils se retirent, et alors les Anges disent : « Vous verrez par la suite le sort de votre vie ; car bientôt l'homme Externe vous sera ôté, et vous entrerez dans l'homme Interne, qui maintenant est votre Esprit. »

569. TROISIÈME MÉMORABLE. Chaque Amour chez l'homme exhale un plaisir par lequel il se fait sentir, et il l'exhale premièrement dans l'esprit, et par suite dans le corps, et le plaisir de chaque amour de compagnie avec le charme de sa pensée fait la vie de l'homme : ces plaisirs et

ces charmes ne sont sentis qu'obscurément par l'homme, tant qu'il vit dans le Corps naturel, parce que ce corps les absorbe et les émousse ; mais après la mort, lorsque le Corps matériel a été enlevé, et qu'ainsi la couverture ou le vêtement de l'esprit a été éloigné, les plaisirs de l'amour et les charmes de la pensée sont pleinement sentis et perçus, et, chose étonnante, parfois comme des odeurs ; de là vient que tous, dans le Monde spirituel, sont consociés selon leurs amours, dans le Ciel selon les amours célestes, et dans l'enfer selon les amours infernaux ; les odeurs, dans lesquelles sont changés les plaisirs des amours dans le Ciel, sont toutes senties comme de douces et suaves odeurs, d'agréables exhalaisons et de délicieuses perceptions, telles qu'on en sent dans les jardins, les bosquets, les champs et les forêts, le matin, dans la saison du printemps ; mais les odeurs, dans lesquelles sont changés les plaisirs des amours de ceux qui sont dans l'Enfer, sont senties comme des odeurs infectes, fétides et puantes, telles que celles de latrines, de cadavres et d'étangs remplis de brindilles et de fange ; et, ce qui est étonnant, les diables et les satans les sentent comme des odeurs de baume, d'aromates et d'encens, qui réjouissent leurs narines et leurs cœurs. Dans le Monde naturel il a aussi été donné aux bêtes, aux oiseaux et aux vermineux d'être consociés selon les odeurs, mais il ne l'est donné aux hommes qu'après qu'ils ont déposé leurs corps comme dépouilles. De là vient que le Ciel a été disposé en ordre très-distinctement selon toutes les variétés de l'amour du bien, et l'Enfer d'après l'opposé selon toutes les variétés de l'amour du mal ; c'est à cause de cette opposition, qu'entre le Ciel et l'Enfer il y a un Gouffre, qui ne peut être franchi ; car ceux qui sont dans le Ciel ne peuvent supporter aucune odeur de l'Enfer, parce qu'elle excite en eux la nausée et le vomissement, et les expose à tomber en défaillance s'ils l'attirent ; il en est de même pour ceux qui sont dans l'Enfer, s'ils traversent le milieu de ce Gouffre. Je vis une fois un diable qui apparut de loin comme un léopard ; - il avait été vu quelques jours auparavant parmi les Anges du dernier Ciel, et il possédait l'art de se faire Ange de lumière ; - il traversa le milieu du gouffre, et se tint entre deux oliviers, et ne sentit aucune odeur opposée à sa vie ; cela provenait de ce qu'il n'y avait pas d'Anges présents ; mais dès qu'il s'en présenta, il fut saisi de convulsions, et tomba ayant toutes les jointures contractées, et alors il parut comme un grand serpent se roulant en anneaux et se précipitant enfin à travers le Gouffre, et il fut reçu par les siens, et jeté dans une Caverne, où l'odeur infecte de son plaisir le rappela à la vie. Une autre fois je vis un Satan puni par les siens; j'en demandai la cause, et il me fut dit, qu'ayant bouché ses narines, il s'était approché de ceux qui étaient dans l'odeur du Ciel, et qu'il était revenu, et avait rapporté avec lui cette odeur sur ses vêtements. Il est quelquefois arrivé qu'une puanteur cadavéreuse, sortie de quelque caverne ouverte de l'Enfer, effleurait mes narines, et excitait en moi le vomissement. D'après ces détails on peut voir pourquoi dans la Parole l'Odorat signifie la perception, car il est dit très-souvent que Jéhovah a odoré l'odeur agréable des Holocaustes ; il y est dit aussi que l'Huile d'onction et les Encens étaient préparés avec des aromates ; et que, *vice versa*, il avait été commandé aux fils d'Israël de porter hors du camp ce qu'il y avait d'immonde dans le camp, et de faire un trou en terre pour leurs excréments, et de les couvrir, - Deuté. XXIII. 11, 15 ; - c'était parce que le Camp d'Israël représentait le Ciel, et que le Désert hors du camp représentait l'Enfer.

570. QUATRIÈME MÉMORABLE. Un jour je conversais avec un Esprit novice qui, lorsqu'il était dans le Monde, avait beaucoup médité sur le Ciel et sur l'Enfer ; par Esprits novices sont entendus les hommes nouvellement décédés, qui, parce qu'ils sont alors hommes spirituels, sont appelés Esprits. Celui-ci, dès qu'il fut entré dans le Monde spirituel, commença à méditer, comme auparavant, sur le Ciel et sur l'Enfer; et il se sentait dans l'allégresse, quand c'était sur le Ciel, et dans la tristesse quand c'était sur l'Enfer. Lorsqu'il eut Remarqué qu'il était dans le Monde spirituel, il demanda aussitôt où était le Ciel et où était l'Enfer, et aussi ce que c'était que le Ciel et l'Enfer, et quel était l'un et l'autre ; et on lui répondit : « Le Ciel est au-dessus de ta Tête, et l'Enfer est sous tes pieds; car maintenant tu es dans le Monde des esprits, qui tient le milieu entre le Ciel et l'Enfer ; mais ce que c'est que le Ciel et quel il est, et ce que c'est que l'Enfer et quel il est, nous ne pouvons te le dire en peu de mots. » Et alors, comme il brûlait du désir de connaître, il se jeta à genoux, et il pria Dieu avec ferveur, afin d'être instruit. Et voici, un Ange apparut à sa droite, le releva et lui dit: Tu as supplié afin d'être instruit sur le Ciel et sur l'Enfer; CHERCHE ET APPRENDS CE QUE C'EST QUE LE PLAISIR, ET TU CONNAÎTRAS. » Et après avoir ainsi

parlé, l'Ange fut enlevé. Alors l'esprit novice dit en lui-même : « Que signifient ces paroles : *Cherche et apprends ce que c'est que le plaisir, et tu connaîtras ce que c'est que le Ciel, et ce que c'est que l'Enfer, et quels ils sont ?* » Peu après, quittant ce lieu; il alla de tous côtés ; et, s'adressant à ceux qu'il rencontrait, il leur disait: « Dites-moi, je vous prie, s'il vous plaît, ce que c'est que le plaisir. » Et les uns disaient : Quelle question nous fais-tu là ? Qui ignore ce que c'est que le Plaisir? N'est-ce pas la joie et l'allégresse? Un plaisir est donc un plaisir, l'un aussi bien que l'autre, nous ne connaissons point de différence. » D'autres disaient : « Le Plaisir est le rire du mental, car lorsque le mental rit, la face est gaie, le langage joyeux, le geste plaisant, et l'homme tout entier dans le plaisir. Mais d'autres disaient : « Le Plaisir n'est autre chose que d'être en festin, et de manger des mets délicats, de boire et de s'enivrer avec un vin généreux, et alors de causer de choses diverses, et surtout des jeux de Vénus et de Cupidon. » Après avoir entendu ces paroles, l'Esprit novice indigné se dit en lui-même « Ces réponses sont grossières et inciviles ; ces Plaisirs ne sont ni le Ciel ni l'Enfer ; que ne puis-je trouver des sages ! » Et il quitta ces Esprits, et alla à la recherche d'Esprits sages ; et alors il fut vu par un Esprit angélique, qui lui dit : « Je perçois que tu es embrasé du désir de savoir ce qui est l'Universel du Ciel et l'Universel de l'Enfer ; et comme cet universel est le PLAISIR, je le conduirai sur une Colline, où s'assemblent chaque jour ceux qui scrutent les Effets, ceux qui recherchent les Causes, et ceux qui examinent les Fins ; là, ceux qui scrutent les Effets sont appelés les Esprits des sciences, et abstractivement les Sciences ; ceux qui recherchent les Causes sont appelés les Esprits de l'intelligence, et abstractivement les Intelligences, et ceux qui examinent les Fins sont appelés les Esprits de la sagesse, et abstractivement les Sagesse ; directement au-dessus d'eux, dans le Ciel, sont les Anges qui d'après les fins voient les causes, et d'après les causes les effets ; c'est d'après ces Anges que ces trois Assemblées ont l'illustration. » Alors, prenant l'Esprit novice par la main, il le conduisit sur la Colline, et vers l'Assemblée composée de ceux qui examinent les Fins, et sont appelés les Sagesse. L'Esprit novice leur dit : « Pardonnez-moi d'être monté vers vous ; en voici la raison : Dès ma jeunesse j'ai médité sur le Ciel et sur l'Enfer, et je suis venu depuis peu dans ce Monde ; et quelques-uns, qui alors me furent associés, m'ont dit qu'ici le Ciel est au-dessus de ma tête, et l'Enfer sous mes pieds ; mais ils ne m'ont pas dit ce que c'est que le Ciel et l'Enfer, ni quels ils sont; c'est pourquoi, étant devenu inquiet par suite de ma pensée constante sur ce sujet, j'ai prié Dieu ; et alors un Ange s'est présenté et m'a dit: **CHERCHE ET APPRENDS CE QUE C'EST QUE LE PLAISIR, ET TU CONNAÎTRAS** ; j'ai cherché, mais en vain jusqu'à présent ; je demande donc que vous m'appreniez, si cela vous plaît, ce que c'est que le Plaisir. » A cette demande les Sagesse répondirent « Le Plaisir est le tout de la vie pour tous dans le Ciel, et le tout de la vie pour tous dans l'Enfer ; pour ceux qui sont dans le Ciel, c'est un Plaisir du bien et du vrai, mais pour ceux qui sont dans l'Enfer, c'est un Plaisir du mal et du faux ; car tout Plaisir appartient à l'amour, et l'Amour est l'Être de la vie de l'homme ; c'est pourquoi, de même que l'homme est homme selon la qualité de son Amour, de même il est homme selon la qualité de son Plaisir; l'activité de l'amour fait, le sens du plaisir ; son activité dans le Ciel est avec la sagesse, et son activité dans l'Enfer est avec la folie, l'une et l'autre fixe le Plaisir dans ses sujets ; or, les Cieux et les Enfers sont dans des Plaisirs opposés, les Cieux dans l'Amour du bien et par suite dans le Plaisir de bien faire, et les Enfers dans l'amour du mal et par suite dans le Plaisir de mal faire ; si donc tu connais ce que c'est que le Plaisir tu connaîtras ce que c'est que le Ciel et l'Enfer, et quel est l'un et l'autre. Mais cherche, et apprends encore ce que c'est que le Plaisir par ceux qui recherchent les Causes et qui sont appelés les Intelligences ; ils sont ici sur la droite. » Et il se retira, et il y alla, et il dit la cause de son arrivée, et il les pria de lui apprendre ce que c'est que le plaisir ; et eux, ravis de sa question, lui dirent : « C'est une vérité que celui qui connaît le Plaisir connaît ce que c'est que le Ciel et l'Enfer, et quel est l'un et l'autre la Volonté, d'après laquelle l'homme est homme, n'est pas même excitée un seul instant, si ce n'est par le Plaisir ; car la Volonté, considérée en elle-même, n'est autre chose que l'affection de quelque amour, ainsi d'un plaisir, puisque ce qui fait vouloir est quelque chose d'agréable et par conséquent qui plaît ; et comme la Volonté pousse l'Entendement à penser, il n'existe pas la plus petite chose de la pensée, si ce n'est par l'influx du plaisir de la volonté ; s'il en est ainsi, c'est parce que le Seigneur met en action par Lui-Même au moyen de son influx toutes les choses de l'âme, et toutes celles du mental chez les Anges, et chez les Esprits, et

chez les hommes ; et il les met en action par l'influx de l'amour et de la sagesse, et cet influx est l'activité même, d'où procède tout plaisir, qui dans son origine est appelé béatitude, bonheur et félicité, et dans sa dérivation, plaisir, charme et agrément, et dans un sens universel, bien : mais les Esprits de l'Enfer changent chez eux toutes choses, ainsi le Bien en Mal, et le Vrai en Faux, le Plaisir néanmoins restant continuellement, car sans la permanence du Plaisir ils n'auraient point de Volonté ni de Sensation, ainsi point de vie ; par là on voit clairement ce que c'est que le Plaisir de l'Enfer, quel il est et d'où il vient, et ce que c'est que le Plaisir du Ciel, quel il est et d'où il vient. »

Après avoir entendu ces explications, il fut conduit vers la Troisième Assemblée, où étaient ceux qui scrutent les Effets, et qui sont appelés les Sciences ; et ceux-ci lui dirent ; « Descends vers la Terre inférieure, et monte vers la Terre supérieure, tu y percevras et sentiras les plaisirs et du Ciel et de l'Enfer. » Mais voici, alors à une certaine distance d'eux s'ouvrit la terre, et par l'ouverture montèrent trois Diables qui paraissaient en feu d'après le plaisir de leur amour, et comme les Anges consociés avec l'Esprit novice percevaient que ces trois diables étaient montés de l'Enfer d'après une Prévision Divine, ils leur crièrent : « N'approchez pas plus près ; mais du lieu où vous êtes, racontez-nous quelque chose de vos Plaisirs. » Et ils répondirent : « Sachez que chacun, qu'il soit appelé bon ou méchant, est dans son Plaisir ; celui qui est appelé Bon, dans le sien ; et celui qui est appelé Méchant, dans le sien ; » et on leur demanda : « Qu'est-ce que votre Plaisir? Ils dirent que c'était le Plaisir de commettre scortation, de se venger, de voler, de blasphémer ; et l'on demanda de nouveau : « Quels sont vos plaisirs? » Ils dirent : « Ils sont sentis par les autres comme des puanteurs d'excréments; et comme des infections de cadavres, et comme des odeurs d'urines croupies. » Et l'on demanda : « Ce sont donc là des choses agréables pour vous? » ils répondirent: « Très-agréables. » Et on leur dit : «Alors vous êtes comme les bêtes immondes qui vivent dans de pareilles ordures. » Et ils répondirent: « Si nous le sommes, nous le sommes ; mais ces odeurs sont les délices de nos narines. » Et on leur demanda : « Qu'avez-vous encore à raconter? » Ils dirent : « Il est permis à chacun de nous d'être dans son Plaisir, même le plus immonde, ainsi qu'on l'appelle, pourvu qu'il n'infeste ni les bons Esprits ni les Anges ; mais comme d'après notre plaisir nous n'avons pu faire autrement que de les infester, nous avons été jetés dans des cachots, où nous souffrons cruellement ; être privé et retiré de nos Plaisirs dans ces cachots, c'est ce qui est appelé le tourment de l'Enfer ; c'est aussi une douleur intérieure. » Et on leur demanda : « Pourquoi avez-vous infesté les bons? » Ils dirent : » Nous n'avons pu faire autrement ; c'est comme une fureur qui s'empare de nous, quand nous voyons un Ange, et que nous sentons la Sphère Divine du Seigneur autour de lui. » A cette réponse nous dûmes: « Alors vous êtes aussi comme des bêtes féroces. » Et peu après, quand ces diables virent l'Esprit novice avec les Anges, ils furent saisis d'une fureur qui apparut comme le Feu de la haine ; c'est pourquoi, de peur qu'ils ne causassent du dommage, ils furent replongés dans l'Enfer. Ensuite apparurent des Anges qui d'après les fins voyaient les causes, et par les causes les effets, et qui étaient dans le Ciel au-dessus de ces trois Assemblées, et ils furent vus dans une lumière éclatante, qui, se développant par des sinuosités en spirale, porta avec elle une Guirlande de fleurs en forme ronde, et la posa sur la Tête de l'Esprit novice ; et alors de cette lumière sortit une voix qui lui dit : « Cette Couronne de Laurier t'est donnée, parce que tu as, dès ta jeunesse, médité sur le Ciel et sur l'Enfer. »

